

## Cap Breton

### Nouveau recteur à tribord!

*Handwritten signature*

# Fier commanditaire des partys imprévus.



**FUTON D'OR**

3855, Saint-Denis Montréal 514 499-0438 futondor.com

**SAE**  
Un PLUS pour mes études

Services aux étudiants  
Activités culturelles

SAISON 2010-2011

## AUDITIONS TROUPES ÉTUDIANTES

### Danse

TROUPE DE DANSE CONTEMPORAINE  
DANSE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
(DUM)

Interprètes recherchés pour vivre  
une expérience collective d'exploration  
du mouvement et de l'interprétation.

**Auditions**  
Lundi 13 septembre, à 18 h  
**Inscription obligatoire**  
514 343-6111, poste 4686

### Théâtre

TROUPE DE THÉÂTRE UNIVERSITÉ  
DE MONTRÉAL (TUM)

Interprètes recherchés pour le TUM!  
Si vous avez déjà participé à une  
production de théâtre, venez vivre  
une expérience théâtrale hors du commun.

**Auditions**  
Samedi 18 ou dimanche 19 septembre, à 10 h  
**Inscription obligatoire**  
514 343-6524



### Musique

TROUPE DE CHANT POPULAIRE  
Tentez votre chance pour vivre  
une expérience de scène unique et profiter  
d'une assistance professionnelle  
en technique vocale, en chorégraphie  
et en présence sur scène.

**Auditions**  
Mercredi 22 septembre, à compter de 14 h  
**Inscription obligatoire**  
514 343-6111, poste 4692

**BANDS DE GARAGE**  
Formez un groupe de pop/rock, de funk  
ou de blues avec des musiciens de votre  
niveau. Claviéristes, guitaristes, batteurs,  
bassistes et chanteurs manifestez-vous!

**Auditions**  
Vendredi 17 septembre, entre 16 h et 20 h  
**Inscription obligatoire**  
514 343-6111, poste 4692

**ENSEMBLES DE JAZZ**  
Musiciens recherchés pour former des  
combos jazz. Participez à l'un  
des ensembles de jazz de niveaux  
intermédiaire et avancé.

**Auditions**  
Jeudis 16 et 23 septembre, entre 16 h et 20 h  
**Inscription obligatoire**  
514 343-6111, poste 4692



Vivez la scène étudiante !



Université de Montréal

**SAE**  
Un PLUS pour mes études

Services aux étudiants

## Inscription Activités culturelles



Cet automne, choisissez parmi l'un des 140 ateliers  
de formation offerts par les Activités culturelles.

Arts visuels

Cinéma et médias

Communication

Danse

Langues

Mode et création

Multimédia

Musique

Photographie

Théâtre

Inscription aux ateliers

Étudiants (en priorité)

À partir du 30 août, de 8 h 30 à 16 h 30

Tous

Du 13 au 17 septembre, de 9 h à 19 h

Programmation et inscription

[www.sac.umontreal.ca](http://www.sac.umontreal.ca)

514 343-6524

Université de Montréal

**BÍLY KUŇ**  
B A R

Jazz Live

mar, mer, jeu, ven 18 h-20 h

Musique classique live  
dimanche 18 h-20 h

DJ

mar, mer, jeu, ven, sam  
à partir de 22 h

Pour la programmation  
complète visitez  
[www.bilykun.com](http://www.bilykun.com)

Maintenant c LiMatisé!

354, Mont-Royal est  
514 845-5392



**BARMAN - BARMAID  
SERVEUR - SERVEUSE**

Cours et référence d'emploi

RABAIS étudiant - sans emploi

514-849-2828

Inscrivez-vous en ligne :

[www.bartend.ca](http://www.bartend.ca)

**QUARTIER  
LIBRE**

ÉTUDIANTS

DE L'UdeM:

VENEZ À NOTRE

RÉUNION DE

PRODUCTION

LE MERCREDI

15 SEPTEMBRE

17 H 00

Local B-1274-6

3200 Jean-Brillant

**QUARTIER LIBRE**

recherche un **webmaster**

Poste non rémunéré • [directeur@quartierlibre.ca](mailto:directeur@quartierlibre.ca) • 514-343-7630.  
Expérience de travail exceptionnelle. Échange possible de visibilité.  
Collègues charmants et sexy.

webmaster

**RÉDACTRICE EN CHEF**

Leslie Doumerc  
redac@quartierlibre.ca

**CHEFS DE PUPITRE**

**CAMPUS:**  
Charles Lecavalier  
campus@quartierlibre.ca

**SOCIÉTÉ/MONDE**  
Patrick Bellerose  
societemonde@quartierlibre.ca

**CULTURE**  
Christine Berger  
culture@quartierlibre.ca

**ILLUSTRATION DE LA UNE**

Alexandre Paul Samak

**ILLUSTRATEUR ET BÉDÉISTE**

Alexandre Paul Samak

**JOURNALISTES**

Charlotte Biron,  
Vincent Allaire,  
Jean-Pascal de la France,  
Jean-Simon Fabien,  
Catherine Gaulin,  
Grégory Haelterman,  
Samuel Mercier,  
Andréanne Milette,  
Constance Tabary

**PHOTOGRAPHES**

Samuel Mercier,  
Marie-Andrée Pellerin

**CORRECTEURS**

Arthur Lacomme,  
Pascal Lamblin

**INFOGRAPHIE**

Alexandre Vanasse  
Zirval design

**PUBLICITÉ**

Accès-Média (514-524-1182)  
www.accesmedia.com

**DIRECTRICE GÉNÉRALE**

Marie Roncari  
directeur@quartierlibre.ca

**ADJOINT COMPTABLE**

Michael Nguyen Le

**IMPRESSION & DISTRIBUTION**

Hebdo-Litho

**POUR NOUS JOINDRE**

Tél. : 514-343-7630  
Courriel : info@quartierlibre.ca  
Site Web : www.quartierlibre.ca

*Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6000 copies.

**Nos bureaux sont situés au :**  
3200, rue Jean-Brillant  
(Local B-1274-6)  
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,  
Montréal (Québec) H3T 1N8

*Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

**Dépôt légal :**  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1198-9416  
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

**PROCHAINE PARUTION**  
15 septembre 2010

**PROCHAINE TOMBÉE**  
7 septembre 2010

# Ardeurs à flot

## Sage bizutage

Encore enivrée par l'air iodé des embruns du large, je pousse la porte du village académique udemien. Un séduisant lapin me salue. Pendant la pause café, un petit cochon rose vit une discussion animée avec un ventripotent canard sans bec. Aux toilettes, je me lave les mains entre deux poulets (poulettes?). Il fallait s'y attendre, les animaux ont envahi le campus pour piller des tonnes de matière grise. C'est à ce moment de mes considérations orwelliennes que la relation de cause à effet s'est profilée dans mon cerveau. C'est la période des initiations!

La tendance générale observée depuis quelques années se maintient. Le maître mot en matière d'initiations : modération. Sans fontaine de vomis, cette année encore, le rite de passage s'effectuera en douceur. Pour contrer la mauvaise presse et les scandales narrant les comas éthyliques d'étudiants bizutés, la FAÉCUM avait même imprimé un guide de bonne conduite. Plus question d'humiliations, de tartinage à la mélasse ni de vente d'alcool après 18 heures sur le campus. Notre journaliste Samuel Mercier, parti enquêter sur les lieux (p. 5), est revenu bredouille de scoop et un brin nostalgique : « *Les initiations, c'est vraiment plus ce que c'était.* »

Peut-on sciemment adoucir cette pratique ancestrale et par essence *trash*? Votre avis

nous intéresse, lecteurs, et un sondage à ce sujet vous attend sur notre site Internet flamboyant neuf (www.quartierlibre.ca). Peut-être serez-vous partisans du « oui, et mon foie vous remercie », ou du « non, une initiation contrôlée, c'est comme un *grilled cheese* sans fromage, ça se peut pas ». Ou peut-être que, comme moi, vous choisirez la troisième option : « Les ini-quoi? J'ai bien reçu l'invitation, mais mon réveil n'a pas sonné ce jour-là. »

Cela était donc un non-coup de gueule. C'est la rentrée, pas d'excès de zèle inutile.

## Cocasse audace

Autant vous prévenir tout de suite. Cette année, une belle brochette de trouble-fête vont s'incruster dans les pages de votre journal pour importuner vos neurones. Ces chroniqueurs osent penser qu'ils vous intéresseront en vous faisant découvrir leurs passions respectives. L'expert-conseil Jean-Simon Fabien ose vous faire croire qu'il est indispensable à votre survie universitaire (p. 9). La designer Andréanne Milette ose disséquer un réveil-matin (p. 17). Le geek Grégory Haelterman ose prétendre que Montréal n'est pas si glamour en matière de jeux vidéo (p. 16). Le culturellement incorrect Jean-Pascal de La France ose s'extraire de la structure cinématographique actuelle et filme un gros plan sur sa peur (p. 18).

Oser, c'est leur droit. C'est le vôtre aussi. *Quartier Libre* aime beaucoup les graines de bonnes idées qui prennent le chemin de la boîte redac@quartierlibre.ca. Notre équipe a la main verte, elle vous aidera à les faire germer.

## Moussaillon Breton

Enfin, nous voulions vous présenter Guy Breton. Un nouveau recteur dans une université cela n'arrive généralement que tous les dix ans (la tendance est au deux mandats de cinq ans). Pendant une heure, l'auto-proclamé capitaine Breton nous a parlé de son nouveau sport de prédilection depuis 3 mois : la navigation en eaux troubles.

Déréglementation des droits de scolarité, négociations avec les professeurs, financement des universités, il va y en avoir des dossiers délicats à gérer cette année. Et pas question de noyer le poisson! Au lieu de hurler au requin, le très campussien Charles Lecavalier vous dévoile les positions de notre recteur en ce début d'année (p. 6 et 7). L'avenir de la session nous dira si le capitaine Breton ne nous a pas mené en bateau.

Mais pour l'instant le temps est au beau fixe, vent de force 8, paré à tribord; jeunes matelots, embarquez pour une nouvelle année. ✱

LESLIE DOUMERC

## SOMMAIRE

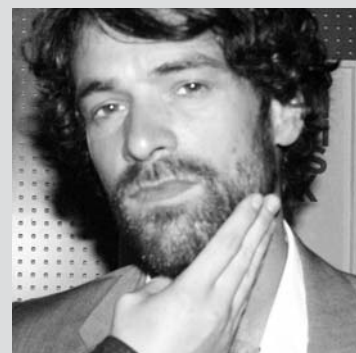
**CAMPUS** • Marie-Victorin, ce grand coquin p. 9 • Les nouveaux mangent du gruau p. 5 • Mille millions de mille sabords, un nouveau recteur à tribord! p. 6 et 7 • 4 000 \$ par année pour aller à l'université? p. 8 • Une planète extrasolaire p. 9 • Le grand retour de Jean-Simon, expert-conseil p. 9 • **SOCIÉTÉ-MONDE** • Traverser l'Europe de l'Est à vélo p. 10 • Sarajevo : entre islam et boîtes de nuit p. 11 • **CULTURE** • Boire de la bière et se dénuder la poitrine p. 14 et 15 • Jeux vidéos et crédits d'impôts p. 16 • Rescapés inanimés p. 17 • La bête, la bête, ce n'est pas une raison pour faire la guerre p. 17 • Monique, dulcinée feutrée p. 18 • Faits inédits p. 19 • Autres faits inédits p. 19



PAGE 8



PAGE 11



PAGE 19

# Le capitaine Breton ne perd pas le nord

**Ohé! Du bateau! Guy Breton, radiologue de profession, vice-recteur exécutif sous l'ère Vinet, prendra la barre du navire udemien.**

**Quartier Libre, fidèle vigie, a rencontré l'Homme. Déterminé, sans langue (ni jambe) de bois, le nouveau recteur s'est exprimé sur une pléiade de sujets. Le capitaine nous mènera-t-il à bon port? Pour trouver le Cap Breton, suivez la carte au trésor!**

## Le capitaine Breton doit gérer les rations

«Je crois qu'il y a **trop de bureaucratie**, trop de remises en question perpétuelles alors qu'il faut prendre des décisions à un moment donné. Il y a 83 comités autour du Conseil de l'Université (CU) et de l'Assemblée universitaire (AU). Je ne crois pas que 83 comités sont requis pour bien veiller aux bons intérêts de la collectivité. **Mon objectif: simplifier ça!** Lorsque je me suis présenté comme candidat, j'ai dit qu'on pourrait réduire de 5% par année le nombre de comités et d'étapes. Faut-il trois vérifications tout le temps? Faut-il toujours trois exemplaires? Il y a moyen de faire mieux.»

L'UdeM mal gérée? «Non, l'UdeM est globalement bien gérée, mais cela ne doit pas être statique. **Les choses changent, les moyens changent, les besoins changent.**

La mise en place d'un progiciel de gestion intégré (PGI) va avoir un impact. Cela va nous permettre de mieux suivre notre économie interne et de faire des constats que l'on ne pouvait faire avant. Le PGI devrait simplifier et diminuer la bureaucratie dans la mesure où l'on accepte que ce que nous faisons depuis 20 ans ne soit pas la meilleure chose. **L'avantage du progiciel est de nous comparer à 250 universités américaines**, et de voir comment eux font pour faire cheminer des décisions.»

## Le capitaine Breton n'est pas seul: six matelots l'accompagnent dans son périple

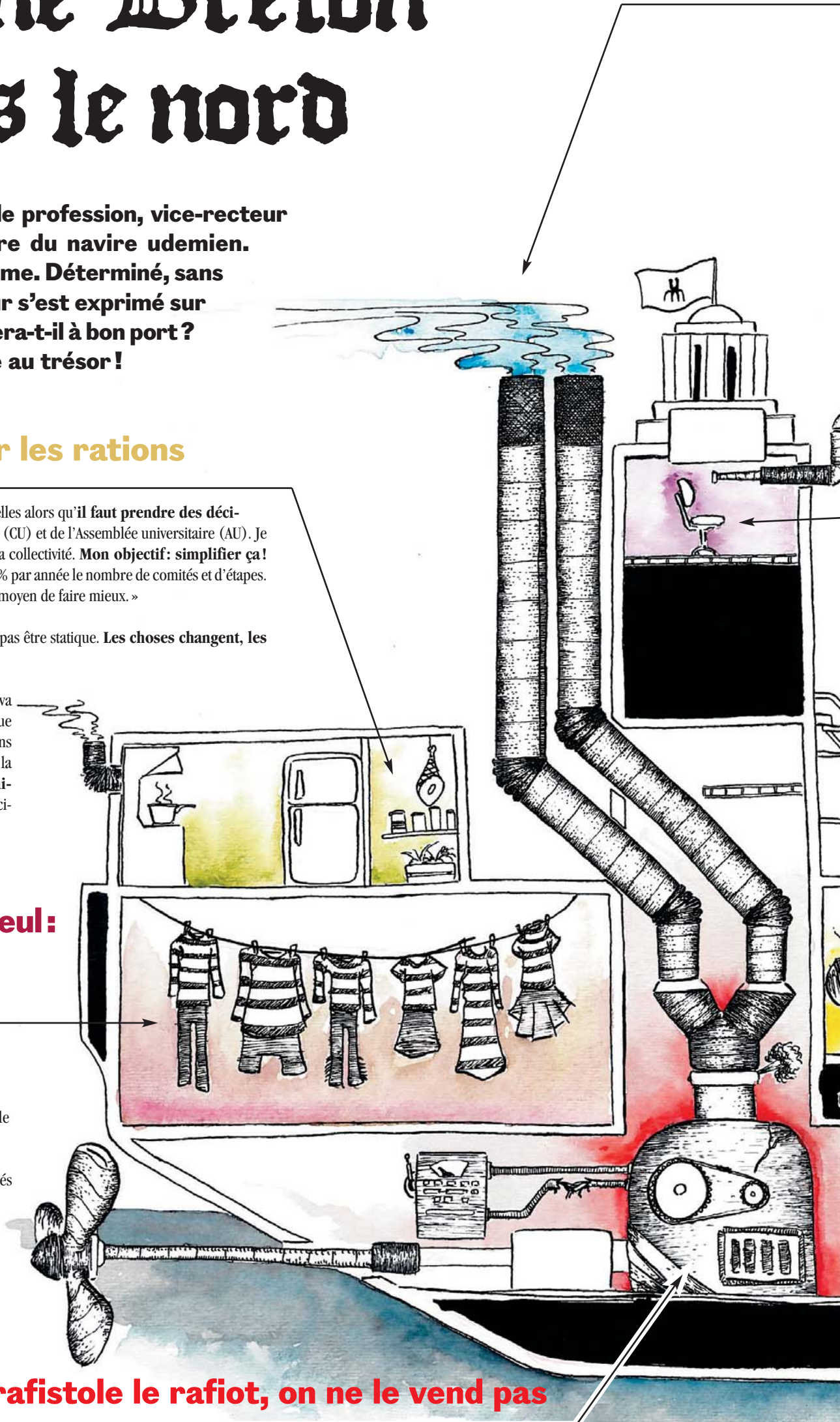
Du changement chez les sous-officiers: un nouvel état-major  
Hélène David, vice-rectrice aux affaires académiques et rectrice suppléante  
Joseph Hubert, vice-recteur à la recherche et aux relations internationales  
Louise Béliveau, vice-rectrice aux affaires étudiantes et au développement durable  
Anne-Marie Boisvert, vice-rectrice aux ressources humaines et à la planification  
Éric Filteau, vice-recteur aux finances et aux infrastructures  
Donat J. Taddeo, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés

## On rafistole le rafiot, on ne le vend pas

«Le 1420 Mont-Royal est un dossier réglé, c'est vendu, c'est fini. Par contre, **il est faux de dire que le pavillon Vincent-d'Indy sera vendu.** Ceux qui disent cela sont démagogues. Cela ne veut pas dire que la Faculté de musique restera nécessairement dans le pavillon Vincent-d'Indy. Nous allons garder le local, mais il pourrait servir à autre chose, comme des activités administratives. On pourrait décider qu'il est plus approprié de déplacer la Faculté de musique dans de nouveaux locaux et salles de concert, à la gare de triage d'Outremont. Lorsque je dis garder le patrimoine, cela ne veut pas forcément dire garder la vocation qu'il a actuellement.

**Ce que nous occupons, au sud d'Édouard-Montpetit, à l'est de Decelles, à l'ouest de Mont-Royal, fait partie de notre patrimoine bâti.** Nous avons la chance d'être sur un campus exceptionnel, que l'UdeM, depuis 2005, s'est engagée à protéger. On a de beaux bâtiments. Les tours en cuivre du pavillon Roger-Gaudry ont été refaites. Elles nous ont coûté la peau des fesses. Cela aurait été moins coûteux de le faire en goudron, mais ce n'est pas ce que l'on veut. On souhaite maintenir notre actif.

En ce qui concerne le patrimoine naturel du mont Royal, on ne veut plus construire. **Il n'y a pas une brindille de gazon qui va disparaître tant que je vais être ici!** On construira sur l'asphalte qui existe ou sur les stationnements s'il le faut.»



Si les étudiants doivent payer plus, vont-ils savoir où va leur argent ?

« Oui, bien sûr. Que les étudiants sachent où vont les sous additionnels qu'ils vont mettre, c'est tout à fait normal et souhaitable. Nous sommes en déficit courant, et il va falloir faire des choix. Le budget n'est pas illimité, et les ressources non plus. Quelles sont nos priorités ? Met-on plus d'argent dans le soutien psychologique ou dans les activités culturelles ? Les étudiants, qui sont les utilisateurs des services, peuvent nous aider à faire les bons choix. »

Pour y arriver, il y a le formel et l'informel. Il y a déjà des structures comme l'AU, qui nous permettent d'exposer les réalités financières de façon statutaire. Mais l'AU est un peu formalisée et très parlementaire. Le format classique n'est peut-être pas le meilleur outil de transparence dans toutes les situations. Trouvons les lieux qui nous permettent un meilleur échange. Il y a quelques semaines, j'ai rencontré les associations étudiantes. Ce genre de réunion se prête mieux à la discussion lorsqu'on est une quinzaine autour d'une table que dans une AU avec 100 personnes et un recteur assis en bas ! »

## Le capitaine Breton ne regarde pas en arrière

Est-ce que l'Université de Montréal doit se spécialiser et abandonner des champs de recherche ?

« Une chose qu'il faut oublier, c'est que demain sera comme hier. Je pense que cela évolue et que chaque département et chaque faculté devront faire une analyse et un plan d'affaires, qui seront soumis à approbation par les autorités compétentes. En pratique, chaque département et chaque faculté devront s'interroger. Par exemple, les études médiévales, y a-t-il un besoin, un intérêt ? Quel est le plan ? Si, à l'analyse, on voit qu'il y a un besoin, qu'on est capable de recruter et de faire quelque chose, alors on le fera. »

Nous ne sommes pas juste une juxtaposition d'écoles professionnelles. L'UdeM est le pôle universitaire le plus complet en Amérique francophone, et c'est une valeur. Mais on ne peut pas laisser à la dérive des unités qui n'ont pas de pérennité. »

## La terre promise d'Outremont

« Le nouveau campus, situé sur l'actuelle gare de triage d'Outremont, sera prêt quatre ans après les autorisations de procéder à la construction. Ces autorisations pourraient prendre aussi peu qu'un an ou aussi longtemps que vous pourriez vous amuser à projeter. On ne parle pas d'un dossier trivial : c'est complexe. Ce sont des laboratoires qui coûtent très cher et qui vont nous permettre de rester concurrentiels. »

Présentement, nous avons des départements de sciences qui ont une valeur plus muséologique que scientifique. C'est difficile pour moi de dire ça : je veux aussi attirer les étudiants. Nous avons le meilleur département de chimie au Canada, mais il est logé dans un site épouvantable. Le gouvernement du Québec doit dire : on va mettre X millions là-dedans pour construire des laboratoires haut de gamme qui vont servir de pépinières aux cerveaux scientifiques dont le Québec a besoin. »

## Pas de mutinerie à bord

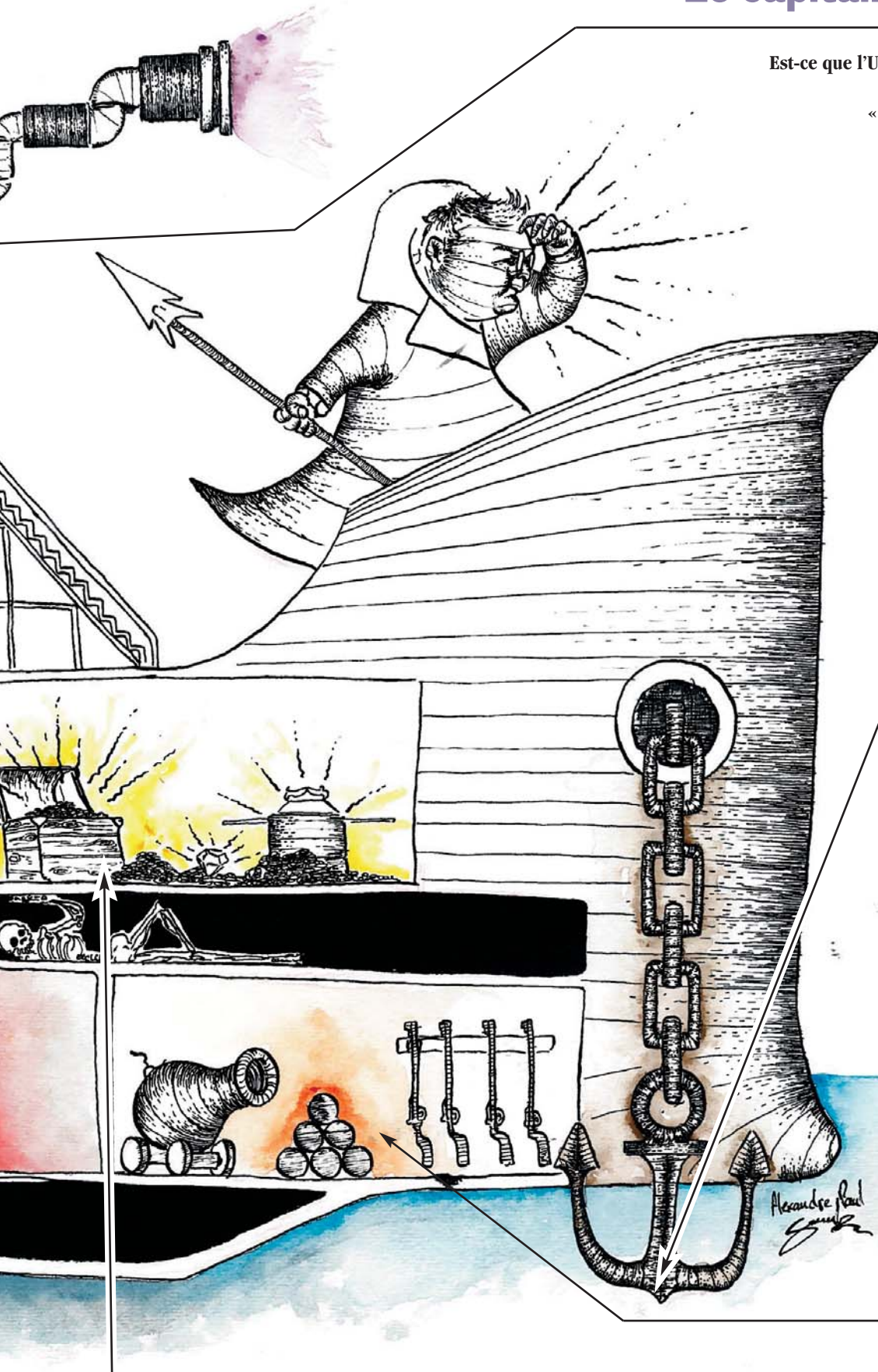
Dans un scrutin tenu par le syndicat des professeurs (SGPUM) en novembre 2009, M. Breton avait obtenu 9 voix, contre 116 pour Marc Renaud, candidat écarté au profit du radiologue de profession. Qu'en est-il, 10 mois plus tard ?

« Premièrement, il faut toujours distinguer le corps professoral et les officiers du Syndicat [SGPUM]. Je pense que je suis moins connu, étant donné que je viens du secteur clinique de médecine. Notre environnement n'est peut-être pas le plus propice à bien faire connaître les gens qui ne sont pas dans le core. Est-ce que mes relations sont mauvaises avec les professeurs ? Certainement pas. »

## L'équipage veut une nouvelle convention

La convention collective des professeurs doit être renégociée. Les étudiants ont un souvenir douloureux de la grève des chargés de cours de l'hiver dernier. Est-ce que la direction de l'Université va modifier son approche quant aux négociations ?

« Nous avons une nouvelle équipe de direction, et il y a eu du changement à la direction de l'exécutif du SGPUM. Cela va se jouer entre les individus. Mais il y a une donne qui ne change pas, c'est notre contexte financier. Personne ne tire avantage à ce qu'il y ait une grève : pas plus les employés que la direction ou les étudiants. Une fois que j'ai dit cela, je n'ai pas 20 millions de plus... »



# Qui est Marie-Victorin ?

Spécialement pour la rentrée, le bibliothécaire Normand Trudel propose une visite guidée gratuite d'une exposition sur le frère Marie-Victorin au 4<sup>e</sup> étage de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines, le 14 septembre prochain.

« Je m'attends bien sûr à voir des étudiants en histoire des sciences et en botanique, mais il va certainement y avoir des gens de tous les horizons à la visite, car c'est un sujet qui intéresse tout le monde », explique M. Trudel, responsable de l'exposition.

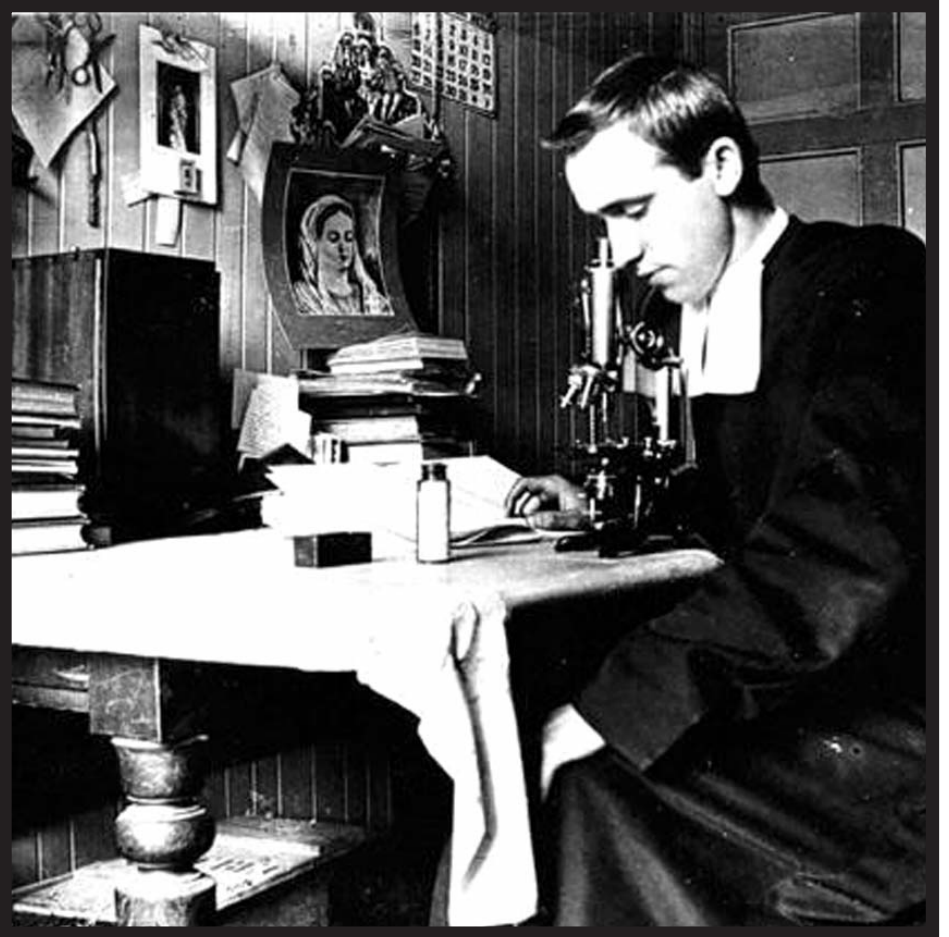
L'exposition s'intitule *Voyez les lis de champs comme ils croissent!* et le titre fait référence à un article sur lequel Marie-Victorin travaillait au moment de son décès, en 1944. On y retrouve des spécimens originaux de l'œuvre maîtresse du frère, la *Flore laurentienne*, des livres ayant appartenu au botaniste et de nombreux documents d'archives de l'Institut botanique de Montréal. C'est l'occasion de plonger dans

l'univers de celui qui a été un pionnier de la botanique en Amérique du Nord. « *Les visiteurs pourront ainsi voir une édition spéciale de la Flore laurentienne, reliée de manière artistique, qui a appartenu à Marie-Victorin* », précise M. Trudel.

L'exposition, inaugurée en mai dernier, n'a jamais été présentée officiellement aux étudiants. Cette visite guidée remédie donc à la situation. Elle s'inscrit d'ailleurs dans le cadre des *Mardis des Livres rares*, une initiative lancée il y a deux ans par la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'UdeM. « *Le but est d'aller à la rencontre des étudiants afin de démystifier la Bibliothèque des livres rares, qui est souvent perçue, à tort, comme un lieu limité aux initiés* », confie M. Trudel.

L'exposition est présentée jusqu'au 26 novembre.  
Pour plus d'informations : [www.bib.umontreal.ca/cs](http://www.bib.umontreal.ca/cs)

VINCENT ALLAIRE



## Osez la coopération internationale!

Participe à un stage Québec sans frontières avec Carrefour canadien international au Mali ou au Sénégal!

### Volontaires et responsables d'équipe recherché(e)s

Projets d'initiation à la coopération internationale en groupe (6 personnes) dans les domaines suivants :

- Économie sociale
- Promotion des droits et de la santé des femmes
- Agriculture

### Profil recherché

- Avoir entre 18 et 35 ans (21 ans et plus pour les responsables d'équipe), être citoyen(ne) canadien(ne) ou résident(e) permanent(e) et avoir son domicile permanent au Québec depuis au moins un an
- Avoir un intérêt pour la thématique du projet et pour la solidarité internationale
- Avoir de l'expérience ou un intérêt pour l'engagement social

 Carrefour Canadien International  
Canadian Crossroads International  
Pour plus d'information : [www.cciorg.ca](http://www.cciorg.ca)

**DATES LIMITES :**  
17 septembre 2010 (pour les volontaires)  
10 septembre 2010 (pour les responsables d'équipe)

**Stages individuels aussi disponibles en Bolivie et en Afrique de l'Ouest!**

## OFFRE 2 POUR 1 AUX ÉTUDIANTS DANS LES CINÉMAS CINEPLEX!



### EN SEPTEMBRE SEULEMENT

invite un ami au cinéma **gratuitement** en présentant ta carte étudiante du cégep ou de l'université\*

Pour obtenir plus de détails et connaître l'horaire, visite [cineplex.com](http://cineplex.com)



  **STARCITÉ**  **COLOSSUS** **COLISÉE** **GALAXY**

Sur présentation d'une carte étudiante d'un établissement d'éducation postsecondaire québécois reconnu (collégial ou universitaire), obtenez une (1) entrée pour adulte gratuite à l'achat d'une (1) entrée pour adulte pour le même film. Offre valide du mercredi 1<sup>er</sup> septembre au jeudi 30 septembre 2010, dans les cinémas Cineplex Divertissement du Québec, y compris les cinémas Cineplex Odeon, Galaxy, StarCité, Colossus, Colisée et le cinéma Banque Scotia Montréal. Non valable pour les événements spéciaux, la programmation complémentaire, le divertissement autre que la présentation de longs-métrages ou les films présentés dans le cadre du Festival des films du monde. Pour les représentations IMAX ou 3D, cette offre s'applique à l'achat d'une entrée pour adulte seulement et est assujettie à des frais additionnels pour le billet acheté et le billet gratuit. Limite d'une entrée à rabais par jour par étudiant. Utilisation la même journée seulement. Non valide à l'obtention de points SCENE. Pour les Forfaits du mardi, cette offre s'applique seulement à la portion du billet d'entrée du forfait et exclut les combos alimentaires. Cette offre ne peut être combinée à aucune autre promotion, offre ou coupon, ni pour l'achat de billets en prévente. <sup>TM</sup> & © Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence.

# La fin de la civilisation

Les nouveaux étudiants ont déjà subi leur initiation ou la subiront dans les prochaines semaines. Ainsi, ils s'inscrivent dans une tradition antédiluvienne qui fait de l'humanité l'espèce la plus super de l'histoire de tous les temps.

Il est donc émouvant de voir deux étudiants de droit en sous-vêtements, couverts de mélasse et d'une substance qui ressemble vaguement à du gruau (du muesli?). Pour les guider dans leur apprentissage, Francis Hogue, l'ancien secrétaire général de la FAÉCUM, qui, lui, est habillé en vahiné (avec le collier de fleurs et tout le reste), discute avec eux, une bière à la main.

## Comment tartiner le nouveau

« Ça a été dans la bouche de tout le monde », m'explique un nouvel étudiant en me pointant le bol rempli de produits céréaliers non identifiables. La mise en commun du gruau est évidemment une des manières les plus efficaces de cimenter un groupe.

Le *Guide de l'initiation 2010*, préparé par la FAÉCUM lors de la 296<sup>e</sup> séance ordinaire du conseil de la vie étudiante, est d'ailleurs clair à ce sujet: « [L'initiation] est un lieu d'échange favorisant les rencontres et permettant de construire le sentiment d'appartenance qu'auront les nouveaux étudiants envers leur domaine d'étude, leur association, leurs confrères, etc. »

Et ça fonctionne! Les étudiants sont déjà en train d'entonner, à la suite d'un initiateur portant de grosses lunettes fumées à monture blanche: « *Les filles de la B/Party! Party! Party!* ». Toutes les équipes reprennent en chœur. La chimie est là, bien sûr. Et l'animateur n'est certainement pas « en quête d'un quelconque pouvoir; pas plus qu'il [...] n'anim[e] l'initiation avec un désir de vengeance », comme nous met en garde le *Guide*.

## Les règles de l'engagement

Preuve que le guide est respecté à la lettre: Stéfanie Tougas, coordonnatrice aux affaires associatives de la FAÉCUM, vient me demander pourquoi je pose des questions aux étudiants. Le *Guide* explique qu'« en cas de présence d'un média externe à l'université, vous devez immédiatement en aviser le coordonnateur à la vie de campus ».

Je lui réponds que je fais un article pour *Quartier Libre*. Elle m'explique les nouvelles règles:

« Nous supervisons pour qu'il n'y ait pas de "beurrage" des initiés... »

« Pourquoi ces deux-là sont couverts de mélasse? »

« Ça serait vraiment l'un que t'en parles pas. »

*En cas de présence d'un média externe à l'université, vous devez immédiatement en aviser le coordonnateur à la vie de campus*

LE GUIDE

D'accord! N'empêche, l'initiation est plutôt tranquille. Quelques minutes plus tard, les initiés sont paisiblement assis en train de discuter. À en juger par leur tenue et la petite quantité de bières vides, ils ne sont pas vraiment en état d'ébriété, pour la plupart, mais il faut dire qu'il est midi.

C'est dire la déception du journaliste qui cherchait un scoop d'enfer. J'aurais pu utiliser un titre du genre: « Panique sur le campus » ou « Rivière de vomi sur la colline ». Malheureusement, j'ai beau patrouiller le campus, la tradition millénaire semble se perdre. Même les étudiants de pharmacie sont relativement propres, malgré

une vague odeur de moutarde qui embaume les environs du pavillon Jean-Coutu.

Force est d'admettre que quelqu'un ne fait pas son travail correctement et que les nouveaux étudiants ne reconnaîtront plus ni l'autorité, ni la chance qu'ils ont d'étudier à l'Université de Montréal. Je vous le dis, chers lecteurs: en l'absence de consensus moral, quand nous en venons à abandonner les principes mêmes qui ont fait la gloire de nos civilisations, il ne nous reste plus qu'à craindre un avenir terrible et misérable pour l'humanité.

SAMUEL MERCIER



PHOTOS: SAMUEL MERCIER

• Droits de scolarités modulés ? •

# Guerre de mots

Nommé le 1<sup>er</sup> juin, le recteur Guy Breton fait déjà parler de lui. Tout comme son prédécesseur, Luc Vinet, M. Breton plaide pour une hausse et une modulation des droits de scolarité.

« **M**algré la religion de l'intégrisme des frais de scolarités identiques, je pense qu'il faut les moduler. Mais si un bon étudiant, qui vient d'un milieu qui n'a pas les moyens de supporter ses études, a les cotes et les caractéristiques pour entrer en médecine vétérinaire ou en médecine, il faut des bourses proportionnelles », affirme le radiologue de profession.

*Le débat est stérile. Il y a d'un côté les purs et durs de l'intégrisme du gel des frais de scolarité, et de l'autre, des gens à la limite du contrôle de leur colère qui veulent absolument que les étudiants paient tout de suite la moyenne du Canada*

GUY BRETON

Les associations étudiantes réagissent à la sortie de M. Breton. « *Ce n'est pas lorsqu'ils étudient que les futurs ingénieurs, médecins et gestionnaires ont de l'argent. C'est quand ils travailleront! À ce moment, à travers leurs impôts, ils pourront rembourser l'investissement que la société a fait dans leur formation* », ont déclaré par voie de communiqué de presse Quoc Dinh Nguyen, président de la Fédération médicale étudiante du Québec (FMEQ) et Félix-Antoine Daigle, président de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (AÉESG). Marc-André Ross, secrétaire général de la FAÉCUM affirme que « *le critère pour l'admission en médecine ou en droit ne devrait pas être le poids du portefeuille, mais les aptitudes et connaissances de l'étudiant* ».

Selon une étude publiée dans la revue spécialisée *Medical Education* en 2010, les facultés de médecine du Québec comptent plus d'étudiants provenant de familles au revenu modestes que celles du reste du Canada. L'étude conclut que cette réalité est causée par le faible coût des études au Québec.

Marc-André Ross souligne l'influence que le coût des études peut avoir sur l'accessibilité aux études supérieures. Pour Guy Breton, il en irait tout autrement: « *Moi, j'ai gagné mes études de musique en faisant de la photographie et en jouant de la musique le soir. Je réfute que ce soit un facteur limitant. Trouvons les moyens pour compenser l'augmentation* ».

Guy Breton soutient que l'augmentation des droits de scolarité est absolument nécessaire pour éviter que le Québec se gbettoise. Selon lui, sans augmentation, la province devra diminuer ses standards de qualité en éducation par manque de moyens. Un manque de moyen qui découle de la limitation de la capacité de payer des pouvoirs publics, de la non-participation des entreprises dans le réseau universitaire et du refus de certains d'envisager le dégel des droits de scolarité.

## Une troisième voie ?

Guy Breton n'hésite pas à se désolidariser de ses collègues recteurs. « *Le débat est stérile. Il y a d'un côté les purs et durs de l'intégrisme du gel des frais de scolarité, et de l'autre, des gens à la limite du contrôle de leur colère qui veulent absolument que les étudiants paient tout de suite la moyenne du Canada*, dit le recteur. *Cela ne suscitera pas l'enthousiasme de mes collègues, mais j'ai une position différente. On ne peut pas laisser une dette aux générations futures, pas plus que les générations qui nous suivent ne peuvent nous laisser un déficit d'opération.* » Ainsi, le Dr Breton propose « *de revenir au Québec d'il y a 40 ou 50 ans* » en affirmant que les étudiants devraient payer, en dollars constants, la somme que leurs aînés payaient en 1970, soit environ 700 \$ de droits de scolarité par année. L'équivalent, aujourd'hui, serait de 3 900 \$. La moyenne canadienne des frais de scolarité des étudiants du premier cycle inscrits à temps plein s'élève à 4 917 \$ en 2009-2010. La moyenne québécoise, pour la même année, totalise 2 272 \$.

Il n'y a pas que les étudiants qui vont devoir payer plus, ajoute le recteur. « *Je ne veux pas vendre l'UdeM aux entreprises, souligne Guy Breton. Je veux qu'ils me donnent des sous, et nous ferons les choix. Les entreprises sont les premiers bénéficiaires de l'université. Ce qu'elles veulent, ce sont des cerveaux bien formés. Mais*

*elles agissent comme si ce n'était pas leur problème.* » De son côté, Marc-André Ross est ouvert à l'idée de discuter de la participation du privé dans les universités: « *Cela soulève beaucoup de questions, mais c'est une bonne chose que le recteur lance de nouvelles pistes de réflexion.* »

*Je ne veux pas vendre l'UdeM aux entreprises, souligne Guy Breton. Je veux qu'ils me donnent des sous, et nous ferons les choix*

GUY BRETON

Le débat sur la hausse des frais de scolarité ne fait que commencer. Prochain rendez-vous: le forum sur le financement du réseau universitaire, cet automne.

CHARLES LECAVALIER



La FEUQ manifeste.

## Vous avez atteint votre objectif ?

### Fixez-vous-en un autre.

#### DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES – D.E.S.S.

##### Séances d'information

**Le mardi 7 septembre à 18 h 30 :**

• Gestion de la chaîne logistique • Fiscalité • Microprogramme en expertise professionnelle – CGA

**Le jeudi 16 septembre à 18 h 30 :**

• Affaires électroniques • Gestion • Gestion d'organismes culturels

hec.ca/dess

HEC MONTRÉAL

BILLET  
**Les tasses de HEC m'indignent**

Un titre gros et gras qui va directement au point. J'étais ici mon indignation. Dois-je m'expliquer? Oui, sans doute.

Comme bien d'autres étudiants avant moi, j'ai constaté que la cafétéria de HEC situé au pavillon Décelles, refuse d'appliquer le tarif écologique lorsque l'on apporte une tasse qui n'est pas spécifiquement « la tasse de café HEC campus durable », dixit une employée désolée.

Il est possible de lire, sur une affiche, que cette discrimination négative facilite le contrôle quantitatif de café par la cafétéria. Hum. Ce n'est donc pas du tout pour contraindre les étudiants à acheter la camelote propagandiste des hautes études commerciales. Ah non. Surtout pas. Il est à supposer que Chez Valère, à l'Aquis de droit ou au café de mathématiques et informatique dans le pavillon Aisenstadt, on ne tolère les tasses disparates que parce qu'on ne sait pas compter.

Pourquoi cette montée de lait (deux, et jamais de sucre dans mon café, je vous en prie) pour quelques cents? Déjà, parce que c'est abuser du terme durable. Vous savez ce qui est durable? Ma tasse de porcelaine. Et la tasse d'acier inoxydable que je me suis fait donner au congrès de la Presse universitaire canadienne (PUC) à l'Université Concordia. Et pas mal toutes les tasses qu'on vous prête dans les cafés étudiants. Soyons clairs, impossible que je soutienne une initiative discriminatoire envers toutes les tasses qui ne sont pas marquées du précieux sigle.

Voilà, il me semble, une énième tentative de camouflage (vert) pour nous imposer un choix de consommation. « *Le choix, le choix, tu l'as le choix, d'aller ailleurs.* » C'est ce que je fais quand Valère n'est pas fermé pour rénovations, lorsque les cafés d'asso ne sont pas laissés à l'abandon pour l'été et que je ne suis pas pris dans le Bunker Jean-Brillant pendant le mois d'août. Mais il y a toujours de l'espoir, le café d'anthropologie rouvre ses portes en septembre.

CHARLES LECAVALIER

JEAN-SIMON VOUS RÉPOND  
**Qui est l'expert-conseil et en quoi consiste son « expertise-conseillère » au juste ?**

Communauté udemienne, cette semaine l'expert-conseil qui solve les problèmes d'étudiants de par le monde depuis 1986, profite de cette première parution de *Quartier Libre* pour vous prouver que son expertise transcende vos pépains estudiantins.



JEAN-SIMON  
 EXPERT-CONSEIL

Oui, j'ose interrompre les activités de divertissements de début de session (initiations, BBQ-terrasse sur la place de la Laurentienne et autres festivals du syllabus), pour vous rappeler que non seulement l'expert-conseil sévira encore cet automne dans ces pages-qui-tachent-les-doigts, mais également que vous aurez besoin de lui.

Sa tâche est de vous guider à travers les embûches de la vie universitaire, afin de vous faire jouir de la totalité de votre expérience académique. Rien de moins. Mais l'expert-conseil est conscient qu'il changera votre vie.

Certaines mauvaises langues diront que votre dévoué conseiller n'est qu'un aide pédagogique à l'ego démesuré, ce qui est calomnieux. Fort d'une éducation multidisciplinaire croisée, diplômé de certaines des meilleures universités, l'expert-conseil est également titulaire d'un doctorat *honoris causa* de la Grande École de la Vie™.

Pourquoi ne pas revoir certaines de ses compétences pour vous en convaincre?

Divertissement et procrastination: l'Université, c'est parfois pire qu'une job à temps plein au ministère du Revenu (à moins qu'il ne faille dire maintenant « agence »?). C'est pourquoi je vous encouragerai à débrayer, sept soirs par semaine, de vos engagements d'étudiants. Compétitions d'Atari, concours de calage à Polytechnique, concerts électroacoustique au Cabaret du Mile End et j'en passe. Oubliez *Voir* et le *Nightlife*, l'expert-conseil les a lu pour vous!

Nouvelles technologies et méthodologie: je répondrai à toutes vos questions reliées à l'informatique. Recherche d'article, formatage de votre carte-mère, gestion de bases de données: c'est pas mêlant, l'expert-conseil est si bon avec les ordinateurs qu'il arrive même à trouver ce qu'il cherche lorsqu'il utilise le catalogue Atrium des bibliothèques udeumiennes.

Administration et bureaucratie: l'expert-conseil a fait sa maîtrise à l'UQAM... que dire de plus pour rendre saillante son expérience de terrain en ce qui concerne la gestion des dossiers universitaires? Imaginez la lourdeur bureaucratique d'une pseudo-institution soixante-huitarde en grève une session sur deux! D'ailleurs, l'expert-conseil sait anticiper la grève mieux qu'un syndicaliste de fédération étudiante, c'est prouvé.

Êtes-vous maintenant convaincu d'avoir besoin de l'expert-conseil? Non? Voici certaines autres de ses aptitudes. J'excelle en alimentation estudiantine (normal, ça rime avec cantine), stéréotypes, relations longue-distance, chass-moustiques, fanatismes en tous genres, problèmes de consommation, perspectives de carrières, troubles œdipiens, hellénismes, suicide assisté, endettement, en-soi-pour-soi hégélien, voyages tout-inclus, insuffisances cardiaques, militantisme et bâton de marche.

Dernier point pour ceux qui osent toujours croire qu'ils n'auront pas besoin de mes services: vous payez pour mon expertise via le Fonds d'amélioration à la vie étudiante (FAVE).

La prochaine fois, nous verrons pourquoi cette chronique est toujours publiée. Cette chronique aurait pu être présentée par Shane Doan, mais son règlement hors-cours avec Denis Coderre l'empêche de lire des publications francophones.

expertconseil@quartierlibre.ca

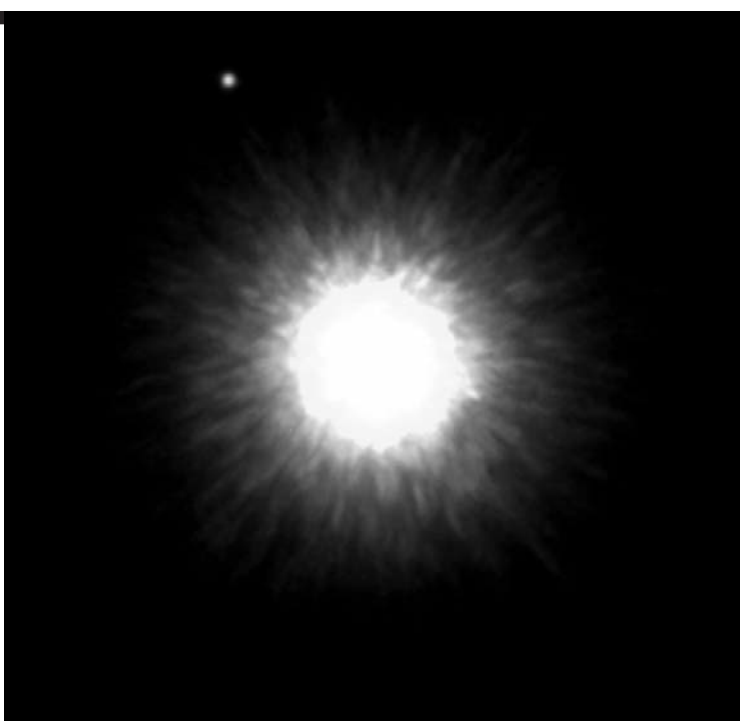


PHOTO: OBSERVATOIRE GEMINI

**Une petite photo pour l'homme...**

David Lafrenière, un physicien de l'Université de Montréal, a permis une avancée dans la quête de vie extraterrestre grâce à une photo d'une planète extrasolaire. « *Cette photo est une première historique* », a commenté René Doyon, professeur de physique à l'UdeM et directeur de l'Observatoire du mont Mégantic, qui a déjà supervisé M. Lafrenière.

Répondant au nom de 1RXS 1609, l'exoplanète vedette se trouve dans la constellation du Scorpion à environ 500 années-lumière de la Terre. C'est une géante gazeuse dont la masse est près de huit fois supérieure à Jupiter.

La photographie en question a été publiée en 2008, mais il était alors impossible d'affirmer sans aucun doute que l'astre observé était bien en orbite autour de l'étoile. Mais dans un article publié dans *The Astrophysical Journal* en juin dernier, David Lafrenière, en collaboration avec deux chercheurs de l'Université de Toronto, a écarté tout doute.

L'intérêt de cette photo réside dans le fait qu'elle représente un pas de plus dans la recherche de vie extraterrestre. « *D'ici quelques décennies, nous serons capable de détecter la vie sur des exoplanètes* », explique le professeur Doyon. « *Mais pour cela, il faut analyser la lumière directement émise par la planète en question. La photo prouve que c'est maintenant possible.* »

Une petite photo pour l'homme, mais une photographie géante pour l'humanité.

VINCENT ALLAIRE

**double pizza**®  
 514 343-0-343  
 5002 QUEEN MARY 10% SUR \$100 ET PLUS LIVRAISON  
 1453 VAN HORNE SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS GRATUITE  
 TOUJOURS POUR 21

**LE GOÛT DE L'INDE**  
 A QUELQUES PAS DE L'U de M!  
 Restaurant MASALA PALACE fine cuisine indienne  
 15% de rabais sur présentation de ce coupon (mets à emporter seulement - Minimum : 20 \$ avant taxes)  
 4961D, Chemin Queen Mary Métro Snowdon - Livraison gratuite: 514-731-5277

# Momo et moi

Seule à l'aéroport de Prague, ma clé à pédales de 15 mm en main, de la graisse de chaîne de vélo partout, du *tape* électrique dans la bouche, je remonte Momo. Il ne le sait pas encore, mais nous partons pour un voyage de 2 000 km. « *C'est comment, rouler longtemps?* », avais-je demandé à un ami, de retour de 10 000 km à bicyclette. « *C'est abrutissant* », m'a-t-il répondu. « *Repartirais-tu?* » « *N'importe quand.* »

Sur la 12, en République tchèque, notre conversation me revient en tête. Camille (ma Bonnie, ma Laurel, mon Astérix, mon capitaine Haddock, bref ma compagne de voyage) roule derrière moi. Cinquante kilomètres derrière nous, il y a Prague. Cracovie se trouve, plus ou moins, 450 km devant. Je prends une gorgée d'eau en ralentissant pour laisser Camille me rattraper. Je la vois descendre de son vélo et sortir notre pot de Nutella. J'arrête et prends une grosse cuillerée.

En ingérant nos 500 grammes d'huile tropicale quotidiens, riche en gras saturés et en sucre, je ressens un vertige. Jusqu'à l'horizon, la route s'étire pour se poursuivre sans fin dans nos cerveaux saouls de vent et de champs de coquelicots. Le long chemin d'asphalte s'élance comme une route de briques jaunes vers le magicien d'Oz. Je nous trouve justement une certaine parenté avec Dorothy Gale, mais en cuissards. On repart. Les journées sont rythmées par la pétarade de crevaisons du pneu arrière de Camille. On réussit

finalement à se rendre en Pologne. Oui, ça nous étonne aussi.

Le matin du départ vers la Slovaquie, les toilettes de la station d'essence font jouer des cuicuis d'oiseaux. Je sens un mauvais présage. L'intuition féminine ne mentant jamais, la route secondaire indiquée sur notre carte de 2007 a été remplacée par une autoroute en 2008. Votre vélo s'est-il déjà rendu sur une autoroute, de surcroît polonaise? Momo, si. Les camions qui filent à 140 km/h à nos fines oreilles nous dirigent, tout comme le policier qui crie en polonais, vers la sortie la plus proche. Nous nous retrouvons forcées de traverser un village isolé dans une côte des Carpates, la chaîne de montagnes locale (isolé sert médiocrement d'euphémisme pour décrire l'endroit: route étroite en gros pavés et en mauvaises herbes, deux cochons, une vache, sept poules, cinq canards, deux maisons délabrées). Momo marche à côté de moi. Camille s'arrête, épuisée, à la moitié de la pente carpatienne. « *Ça va?* », je demande, moi-même inquiète de ne jamais voir la fin cette chaîne de

montagnes. « *Ab. Oui... je me sens contemplative.* » Je m'arrête aussi. J'éclate de rire. Momo tire dans mes bras à cause de l'amplitude de l'inclinaison. « *Ouais. Moi aussi.* »

## Momo passe la Pologne, la Slovaquie, la Hongrie, la Croatie...

En chemin de Prague à Istanbul, la même question revient à chacune des rencontres que l'on fait: « *Pourquoi faites-vous du vélo?* » À Montréal, la réponse était facile. Un jeune étudiant de Québec, stagiaire à Montréal pour l'été, m'avouait justement qu'il aurait dû emporter son vélo. « *En fait, ici ce n'est pas indispensable, parce qu'il y a les vélos BIXI* », corrige-t-il. L'intelligente installation, exportée à Londres, à Melbourne, à Boston, à Washington, à Minneapolis, me rebute. « *Pourquoi tout le monde n'a pas son vélo, par toutes les températures, pendant toute l'année?* » Camille me lance, les yeux vers le ciel: « *Mais oui, Charlotte, toute la planète devrait faire comme*

*toi et rouler sous la neige par moins 20.* » Ironise toujours, Camille, tu sais qu'on voit le plus beau du monde du haut de nos bicyclettes.

Avant la mer Adriatique, encore deux grosses montagnes. Arrivés à Vratnick (700 m), le dernier sommet avant l'eau salée, Momo et moi distinguons du bleu. Un moment de pause, puis je lâche les freins et laisse aller Momo. Descente folle dans des méandres d'asphalte escarpés, nichés dans du vert qui s'étire à notre gauche et à notre droite. Puis, soudain, une carte postale qui s'offre à nos yeux: la mer. Du turquoise qui se débobine, mes jambes qui ne travaillent plus et Momo qui s'engouffre dans l'air salin. Endorphines, paysages et fierté d'avoir pédalé toute cette distance – de mériter l'étendue bleue, le pot de Nutella et le soleil – nous rendent ivres. De Prague à Istanbul avec Momo, une seule question demeure irrésolue: pourquoi s'arrêter? Il reste des routes à rouler.

CHARLOTTE BIRON

## POUR MA MAÎTRISE, JE CHOISIS L'ENAP!

### MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE

- ▶ Analyse et développement des organisations
- ▶ Administration internationale
- ▶ Évaluation de programmes
- ▶ Gestion des ressources humaines
- ▶ Analyse de gestion urbaine

### SÉANCE D'INFORMATION À MONTRÉAL

Mercredi 15 septembre 2010 à 17 h 30

4750, avenue Henri-Julien

Amphithéâtre

Information : 514 849-3449

Admission jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2010  
pour la session d'automne 2011

[www.admission.enap.ca](http://www.admission.enap.ca)

**ENAP**  
L'Université de  
l'administration publique

## Avoir 20 ans dans un pays en ruines

Quinze ans après la fin du conflit en Bosnie-Herzégovine, les jeunes de Sarajevo tentent de faire leur vie dans une société encore meurtrie. Certains se tournent vers l'islam, d'autres sortent dans les bars, d'autres encore tirent le meilleur des touristes qui affluent dans la ville. Rencontres avec trois jeunes bosniaques.

Swada a 27 ans et travaille à la librairie Connectum. L'endroit s'étire en hauteur, sur trois étages de livres et de tables à café. Elle prend cinq minutes entre deux clients : « J'ai étudié à l'Université de Sarajevo pour enseigner la littérature et la langue bosniaque. » La question de l'emploi suscite chez elle, comme chez la plupart des gens dans la vingtaine qui sortent de l'université, haussements d'épaules et soupirs. Tous répondent, avec une sorte de flegme, que la situation est difficile. Swada n'y fait pas exception. Elle veut me faire rencontrer Saliha, sa colocataire : « Elle enseigne, elle pourra mieux t'expliquer... Je dois aller prier, on se rejoint demain. »

### Tarik

« Je déteste ça, ici », crache Tarik, jeune bosniaque sorti boire et danser au Sloga, discothèque immense aux couleurs des

années d'avant-guerre. Dans cette ambiance 1990, Tarik, rendu volubile par les nombreux verres de Rackja, brosse un portrait peu reluisant de la ville. Il travaille pour une pharmacie en espérant trouver mieux. « J'ai arrêté les études à 17 ans, explique-t-il. Ça ne sert à rien, les études, ici. »

Les chiffres lui donnent raison. Le taux de chômage frôle les 40 %, et n'importe quel sondage maison dans la ville corroborerait son ton découragé. « Mais il y a plein de touristes ici, maintenant. Comme toi. » Les Bosniaques misent d'ailleurs sur le nouvel attrait que suscite leur pays. Sarajevo jouit d'un beau coup de publicité du *Lonely Planet*, qui l'a classé parmi les dix villes à visiter en 2010. À quelques rues du Sloga, une poignée d'Américains et d'Allemands s'engouffrent dans une petite maison. Le propriétaire, d'une vingtaine d'années seulement, a en effet entassé toute sa famille (parents, grands-parents,

frères, sœurs) dans deux pièces, et installe des touristes dans les autres pièces.

### Saliha

De retour chez Connectum, Saliha, l'amie de la librairie, attend sur la terrasse. Elle a un voile rose et une longue robe à fleurs. Ses doigts habitués replacent son foulard avec des petites aiguilles qui semblent rentrer dans sa joue. Son anglais est hésitant, mais ses phrases très courtes suffisent à exprimer ses idées. « C'est bien, que tu puisses voyager partout, lance-t-elle, un peu amèrement. Moi, c'est trop compliqué d'avoir un visa pour sortir du pays. Et trouver un travail est difficile, parce que je porte le voile. » Dans un pays majoritairement musulman, le voile est étonnamment mal vu. « Nos parents ont vécu le communisme, justifie-t-elle. Ils voient le voile comme un geste extrême. Les employeurs aussi. » Saliha explique



La fontaine Sebilj de Sarajevo, monument emblématique de la vieille ville.

que sa famille ne l'a pas élevée en lui faisant porter le voile ; la décision vient d'elle. « En rentrant à l'université, j'ai commencé à porter le hijab. Même si ça m'a empêché pendant longtemps de trouver du travail, c'était plus important. C'est écrit dans le Coran. » Saliha a finalement trouvé un emploi... dans une école exclusivement musulmane. Elle me suggère de lire le Coran, très gentiment. La conversation tourne en rond autour de l'islam, puis Saliha rejoint Swada pour aller prier : « À demain », lance Swada en s'éloignant d'un pas rapide.

### Swada

« Je ne pense pas que je sois vraiment intéressante pour quelqu'un d'un autre pays, amorce Swada, gênée. Tu devrais parler à quelqu'un d'autre. » Son voile lilas couvre parfaitement ses cheveux. Ses manches longues, sa jupe longue parlent de sa foi. Elle raconte malgré tout son histoire : sa famille qui a fui en Allemagne, sa passion pour la langue allemande, son désir de voyager, les difficultés pour obtenir des visas. Le retour en Bosnie s'est fait en 1995, après les accords de Dayton [N.D.L.R. : qui ont mis fin aux combats en Bosnie-Herzégovine]. « Mais pas dans mon village natal, explique-t-elle. On est revenus dans une ville où il y avait une majorité de Bosniaques, pour que ce soit sécuritaire. »

Le cas de Swada en rejoint une pléthore d'autres : les villes et les villages de toute la Bosnie se sont radicalement homo-

généisés à la suite de la guerre. Swada justifie la décision de s'installer parmi d'autres Bosniaques en évoquant les histoires d'horreur qui flottent encore dans toutes les maisons ici : « Tu sais, les gens ont vu leurs voisins voler, tuer, violer leurs femmes et leurs enfants. » Mais elle parle aussi d'harmonie, du désir de vivre, du désir d'oublier ; bref, toute une partie du discours de Swada concorde avec l'image de paix et de bonne entente que les guides de voyage et les dépliants gouvernementaux font circuler.

En parallèle, le voile et tout ce qui concerne l'islam semblent démesurément importants. Swada répond diligemment, sans paraître percevoir l'effet de ses paroles : « Depuis la fin de la guerre, les jeunes ont encore plus conscience de ce qu'ils sont, de leurs origines. » Elle finit son café, se lève, et sourit. Elle s'en va prier. En sortant, elle recommande à une jeune cliente *Sarajevo Marlboro*, un recueil de nouvelles écrit par Miljenko Jergovic, la star littéraire du pays. Dans le livre, l'écrivain bosniaque décrit superbement l'incendie de la Bibliothèque nationale de Sarajevo après un bombardement serbe. Les ruines de celle-ci surplombent toujours sombrement la rivière Miljacka qui borde la vieille ville de Sarajevo.

Malgré les rappels incessants du passé, la ville tente de se relever.

CHARLOTTE BIRON

**U de M**

**à Laval et Longueuil**

**Étudiez une langue !**

**Campus UdeM à Laval : Anglais, Arabe 1 et Espagnol 1**

**Campus UdeM à Longueuil : Espagnol 1**

AUTOMNE 2010  
[www.laval.umontreal.ca](http://www.laval.umontreal.ca)  
[www.longueuil.umontreal.ca](http://www.longueuil.umontreal.ca)

Université **um**  
de Montréal



**Secrétaire général**  
Marc-André Ross  
sg@faecum.qc.ca



## Bonne Rentrée 2010 à tous les nouveaux étudiants, aux vétérans et aux finissants !

Depuis notre élection à la fin de la session d'hiver, nous travaillons pour vous faire profiter au maximum de la rentrée en cours et de l'année entière. Pendant les trois premières semaines de la session, nous vous invitons à profiter des activités qui se déroulent sur la Place de la Laurentienne.

Notons la soirée Cinéma sur la Place de la Laurentienne, où nous projetons gratuitement sur écran géant le tout dernier film de Xavier Dolan, « Les amours imaginaires », mardi le 8 septembre et le Spectacle de la Rentrée avec Malajube, We are Wolves et Boni Suba le jeudi 10 septembre. Nous avons organisé le plus ambitieux Spectacle de la Rentrée de la FAÉCUM. En plus des artistes de renom que nous avons recrutés, le spectacle sera projeté sur écran géant afin que tous puissent en profiter. Même la station Musique Plus sera sur place !

Vous trouverez à l'intérieur de ces pages l'horaire complet des activités. Elles débutent le 23 août et se terminent avec le Party 2e étage le 16 septembre.

Toutefois, la FAÉCUM, c'est plus que le Spectacle de la Rentrée et le Party 2e étage. Nous vous offrons un ensemble de services tout au long de l'année. Les Comptoirs de la FAÉCUM, ancienne-

ment Comptoirs MultiServices, vous proposent divers services de télécopie, impression, vente de produits comme des tasses et des t-shirts, cartes d'appels, voyages, etc. Le Kiosque de livres usagés est situé dans le Comptoir de la FAÉCUM du pavillon principal. Vous pourrez bientôt vous rendre sur notre site web pour consulter l'inventaire en ligne, inscrire vos livres et faire vos réservations ! Allez aussi sur notre site pour découvrir l'ensemble des services que nous vous offrons : halte-garderie, conseiller en règlements, etc.

J'aimerais aussi prendre le temps de vous parler d'un événement important qui se déroulera cet automne. En effet, madame Courchesne, l'ancienne ministre de l'Éducation, a annoncé la tenue d'un grand sommet sur l'éducation. Ses intentions ne sont pas claires. Avec les projets de réforme de la gouvernance des universités, la hausse des frais de scolarité et le sous-financement chronique, elle pourrait vouloir régler plusieurs de ces questions en même temps. Restons alertes! Vous pourrez en connaître davantage en allant régulièrement visiter le [www.faecum.qc.ca](http://www.faecum.qc.ca), en lisant l'info FAÉCUM et le Quartier Libre ou en écoutant l'émission « À la bonne heure », à CISM 89,3 FM le mardi à 19 h.

Nous avons choisi « C'est ICI que ça se passe ! » comme thème de la Rentrée. Participez aux activités et venez nous voir sur la Place de la Laurentienne. « C'est ICI que ça se passe ! », c'est aussi une invitation à vous faire entendre auprès de votre association étudiante, de votre département

et des dirigeants de votre programme d'études, parce que ça se passe là aussi ! Voici quelques-uns des dossiers sur lesquels nous travaillons avec vous pour améliorer vos conditions d'études :

**Vous déplorez la qualité du français de votre enseignant ?** Formulez une plainte en ligne à l'adresse [www.faecum.qc.ca](http://www.faecum.qc.ca).

**Vous souhaitez procéder à une évaluation formative de mi-session de votre professeur ?** Contactez votre association étudiante, consultez notre guide sur l'évaluation de l'enseignement ou encore contactez la coordonnatrice aux affaires académiques de premier cycle : [acadpc@faecum.qc.ca](mailto:acadpc@faecum.qc.ca).

**Vous souhaitez améliorer le financement des étudiants des cycles supérieurs ? Vous voulez améliorer leur encadrement ? Vous vous intéressez au plan d'études ?** Contactez la coordonnatrice aux affaires académiques des cycles supérieurs. **Vous avez des questions relatives au financement des organismes subventionnaires ? Des investissements privés en éducation ?** Le coordonnateur à la recherche universitaire est là pour répondre à vos questions : [recherche@faecum.qc.ca](mailto:recherche@faecum.qc.ca).

**Vous souhaitez plutôt organiser une activité sociale sur le campus ?** Contactez le coordonnateur à la vie de campus : [cve@faecum.qc.ca](mailto:cve@faecum.qc.ca).

**D'autres questions ?** [info@faecum.qc.ca](mailto:info@faecum.qc.ca).

## Nous saurons vous orienter vers les bonnes ressources !

Pour en savoir davantage, allez sur notre site web ou feuillotez les premières pages de votre agenda pour une présentation plus exhaustive de l'équipe qui travaille pour vous ! Ce dernier est disponible un peu partout sur le campus. N'oubliez pas d'activer votre courriel institutionnel @umontreal.ca pour vous tenir informé !



**Coordonnateur à la vie de campus**  
Jeahn-Gabriel Neveu  
cvc@faecum.qc.ca

## RÈGLES DE SÉCURITÉ SUR LE CAMPUS

Pendant que des activités palpitantes rythment votre retour en classe, nous voulons vous faire part de certaines règles appliquées sur le campus de l'Université de Montréal. Les connaître et les appliquer vous permettra de profiter de votre rentrée et de passer une belle année universitaire, sans mauvaises surprises, tout en assurant la poursuite de cette belle tradition que sont les initiations à l'Université de Montréal.

En effet, la nature mythique de l'initiation, son côté mystérieux et les rumeurs qui s'y rattachent contribuent parfois à l'image négative qu'en ont le public et les médias.

L'Université de Montréal est l'un des derniers établissements universitaires au Québec à permettre aux étudiants de tenir leurs initiations sur les terrains du campus. Afin de ne pas perdre ce droit, il faut bien comprendre l'importance de l'image projetée par les initiations. Une activité déplacée, un accident ou une plainte pourraient entraîner la perte du droit de faire les initiations sur le campus.

L'initiation est une tradition chère aux étudiants de l'Université de Montréal et elle contribue à façonner des souvenirs mémorables. Elle doit donc, en tout temps, demeurer une activité res-

pectueuse de chacun.

L'initiation est souvent un des premiers contacts directs qu'ont les nouveaux étudiants avec l'Université. Ses objectifs sont multiples : rencontrer les nouveaux étudiants, développer un sentiment d'appartenance, s'amuser, faire découvrir l'Université ou l'association aux nouveaux, ou tout simplement profiter de l'été une dernière fois. Il s'agit donc d'une activité d'intégration.

Voici quelques règles que vous devez connaître en ce début d'année pour que les activités se déroulent bien.

Toute boisson alcoolisée doit être fournie dans un contenant en aluminium (canette) ou en plastique.

En somme, les contenants en verre, parce qu'ils peuvent engendrer des blessures, sont interdits sur le campus.

Il est interdit de forcer ou d'inciter la consommation d'alcool, la consommation rapide ou en grande quantité d'alcool.

Ça veut dire que les « beer bongs », les centurions ou les concours de « calage » de bière ne sont pas permis sur le campus.

Il est interdit de consommer de la boisson forte ainsi que de la bière en fût lors des initiations. N'apportez pas votre bouteille de vodka, de gin

ou de schnaps préférée, ni dans sa bouteille originale, ni dans un autre contenant, ni mélangée avec du jus ; elle risque d'être confisquée.

Il est interdit de consommer de l'alcool en dehors des lieux mentionnés sur le permis décerné par la Régie des alcools, des courses et des jeux.

Bien que ce soit le temps des initiations, il n'est permis de boire que dans certains lieux désignés. Vos associations étudiantes vous préciseront ces endroits. Si vous voulez boire un verre avec des amis, surveillez les activités sur le campus au [www.faecum.qc.ca](http://www.faecum.qc.ca), sous la section « vie de campus », ou rendez-vous sur la place de la Laurentienne pour visiter la terrasse du Pub FAÉCUM ! Toute forme de nudité, partielle ou complète, est interdite.

Il n'est pas nécessaire d'en dire plus à ce sujet... Ce sont les règles les plus importantes, mais ce ne sont pas les seules ! Faites usage de jugement lors de vos initiations ou de vos festivités de début de session et soyez respectueux les uns envers les autres, c'est la clef d'une rentrée réussie ! Cela ne vous empêchera pas d'avoir du plaisir tout au long de cette rentrée et, nous le souhaitons, tout au long de l'année. Pour plus d'information sur les activités, allez sur le site de la FAÉCUM au [www.faecum.qc.ca](http://www.faecum.qc.ca).

## Pub FAECUM

23 août au 9 septembre - 11h à 19h

Venez à la place Laurentienne pour profiter d'une bière entre deux cours, du soleil sur l'heure du dîner ou encore pour relaxer à la fin des classes.

## 4 à 7 et party des Étudiants Internationaux

26 août - 16h à 19h

Un 4 à 7 sur la place Laurentienne suivi d'une soirée dans un bar spécialement pour les étudiants internationaux.

## Beach volley-ball

31 août au 2 septembre

Un véritable terrain de volley-ball de plage sera installé sur la place Laurentienne. L'animation a lieu de 11h à 13h et de 16h à 18h. Période de jeux libre de 13h à 16h.

## Journée d'accueil

2 septembre

Venez vous amuser avec des jeux gonflables sur la place Laurentienne. Animation avec CISM, kiosques divers et plusieurs surprises sont à venir!

## Journée des comités

7 septembre

Découvrez les multiples comités, clubs et groupes d'intérêt œuvrant sur le campus de l'Université. Des kiosques seront établis partout sur la place Laurentienne.

## Journée culturelle : SOIRÉE CINÉMA

8 septembre - 20h

la FAECUM et les Activités culturelles des SAE présentent Les amours imaginaires de Xavier Dolan, une soirée cinéma à la belle étoile sur la place Laurentienne.

## Spectacle de la rentrée

9 septembre - 18h

Boni Suba, We are Wolves et Malajube viendront réchauffer la place Laurentienne!

## Épluchette des étudiants parents

11 septembre - 11h à 14h

La place Laurentienne sera l'hôte d'une épluchette de blé d'inde afin de souhaiter la bienvenue à tous les parents et leurs petits!

## Génies en herbe : le bols et bolles de la rentrée

13 septembre - 19h

Venez donc tous essayer notre fameux quiz interdépartemental au Resto-bar La Maisonnée, 5385, Av. Gatineau.

**C'EST ICI  
QUE ÇA  
SE PASSE!**  
Rentrée  
FAECUM 2010



	LUN	MAR	MERC	JEU	VEN	SAM	DIM
AOÛT	23	24	25	26	27	28	29
AOÛT	30	31	1	2	3	4	5
SEPTEMBRE	6	7	8	9	10	11	12
SEPTEMBRE	13	14	15	16			

## Soirée poker

14 septembre - 19h

Les billets seront mis en vente via les comptoirs FAECUM au courant du mois de septembre. Ce tournoi de type Texas hold'em a lieu dans la cafétéria chez Valères du 3200 Jean-Brillant.

## Party 2e étage

16 septembre

Le renommé party 2e étage de la FAECUM fait son retour encore une fois cette année. Les billets seront en vente en septembre et s'envolent très vite!

twitter  
facebook



**FAECUM**  
www.faecum.qc.ca

• Musique : festivals commerciaux •

# Fêtes sacrificielles

J'adore les festivals. C'est le moment où l'on s'amuse par excellence. Au vent la retenue, à bas l'hygiène, au diable les contraintes. Tout est sacrifié sur l'autel de la fête, y compris l'esprit critique.



Le Melt! festival est un buffet de musique électronique sur une ancienne mine à ciel ouvert, près de Berlin. Des machines de plus de 2 000 tonnes servaient à y extraire une sorte de charbon. Ce carburant étant passé de mode pour cause de pluies acides, on y joue maintenant de la musique.

Les festivals de musique commerciaux partent des mêmes principes que les festivals et carnivals moyenâgeux : ce sont des rassemblements populaires annuels où les tensions quotidiennes sont finalement drainées.

Un Allemand mange un hamburger tout seul en terrasse. Il explique que l'année dernière, le Melt! festival lui a donné le « *time of my life* ».

Ces fêtes font l'objet de véritables cultes et peuvent compter sur la présence des fidèles spectateurs et bénévoles. D'ailleurs, à l'origine, les festivals sont des fêtes religieuses. L'adoration aux festivals de musiques commerciaux n'est, elle,

plus vouée aux saints. Si l'on en croit les *credo* répétés des participants, elle ne vise pas non plus la musique, mais rien de moins que la liberté et le plaisir.

**Le liquide blanchâtre qui coule à la commissure de ses lèvres pourrait bien être du lait de coco, mais ça ne sent pas la piña colada. Il a dû boire un cocktail avant de s'allonger sur le béton. L'Allemand vomit, les yeux tournés vers le ciel. «Enjoy – No control», dit la bande lumineuse de Converse, juchée à 30 mètres du sol sur une vieille machine minière.**

*Une journaliste espagnole fait du topless sur le gazon jauni, elle est cernée par les déchets. La plage est à proximité du camping et une violente odeur d'ammoniaque y flotte*

L'objet du festival, a priori la musique, est un véhicule culturel. Il sert à rassembler la foule qui vient consommer sa part de culture passivement. Les spectateurs trouvent leur rôle ailleurs, plus ou moins volontairement. C'est à eux que revient de bâtir la fête, le culte. En cherchant à



## L'INDUSTRIE CULTURELLE :

«Ce qui dans l'industrie culturelle se présente comme un progrès, la sempiternelle nouveauté qu'elle offre, demeure dans toutes ses branches le changement vestimentaire d'un toujours pareil. La variété couvre un squelette qui connaît aussi peu de changement que la motivation du profit elle-même depuis son ascension à l'hégémonie sur la culture», Theodor W. Adorno à l'Université radiophonique internationale, le 21 septembre 1963.



s'amuser individuellement, chacun apporte sa contribution à l'édifice: il cultive l'idée qu'on obtient une dose de bonheur en participant à de tels évènements.

**« S'amuser, ça prend un budget, explique un grand brun qui danse devant Chroméo. 100 euros pour le billet, 100 euros pour manger, 100 euros pour la bière. »**

Dans la tradition, un festival ou un carnaval est un espace et un temps délimités où l'on peut renverser les règles, jouer avec les normes. Par exemple, il existe une clause spéciale dans des contrats de mariage à Dunkerque, dans le nord de la France: ce qui se passe pendant le carnaval ne peut pas être retenu comme cause de divorce. Pendant près d'un mois, bals costumés et farandoles se succèdent pour fêter le retour des pêcheurs. Les hommes sont déguisés en femmes, les femmes en hommes. Quiconque n'est pas déguisé, riche ou pauvre, court le risque de se faire gifler à coups de harengs pourris.

Dans les festivals de musique commerciaux, de telles digressions ne sont pas permises. Les limites sont bien tracées et les dispositifs de sécurités sont omniprésents. Chaque individu porte sur son bracelet la couleur qui est attribuée à sa condition. Par exemple, bleue pour le quidam qui a payé sa place, jaune pour le quidam «VIP», violette pour les employés, verte pour les artistes, argent pour l'industrie musicale et or pour la production. Chaque caste a son bar, ses toilettes et douches, son camping réservé. Chacun a accès à son espace ainsi qu'à celui de ses « inférieurs ». Le quidam n'a donc accès qu'à sa zone.

**Une journaliste espagnole fait du topless sur le gazon jauni, elle est cernée par les déchets. La plage est à proximité du camping et une violente odeur d'ammoniaque y flotte. Même loin des toilettes, il n'est**

**pas rare d'être poursuivi par un relent nauséabond.**

### Représentation du système

Le festival est une représentation de la société. Les cérémonies permettent de jouer avec ses symboles afin de relâcher les tensions. Mais là où le traditionnel festival sert d'exutoire, le festival de musique commercial semble affermir plus encore les règles. L'espace dans lequel le spectateur célèbre plaisir individuel et liberté n'offre en fait que peu d'alternative et de changement par rapport aux lois quotidiennes. Ce qui porte à croire que l'inversion des valeurs propres à la fête s'est ici déplacé. L'individu qui pense mettre sur l'autel les contraintes, sacrifie en fait son libre arbitre.

CONSTANCE TABARY

## LE MELT ! FESTIVAL

a lieu tous les ans au mois de juillet à Ferropolis, il réunit près de 20 000 spectateurs et est spécialisé dans la musique électronique. Les photos, citations et situations qui illustrent ce texte ont été récoltées lors de l'édition 2010 du festival.

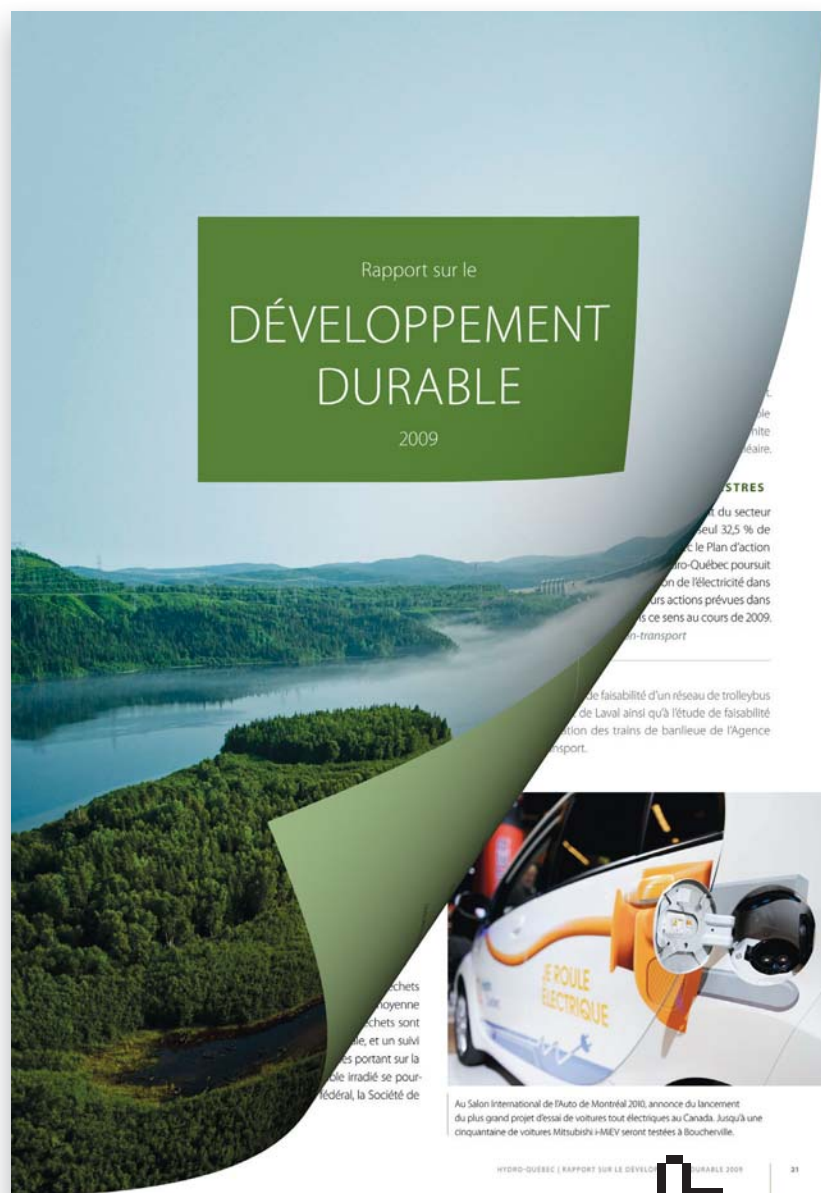


# QUARTIER LIBRE

est ouvert à vos commentaires!

courrier  
des lecteurs

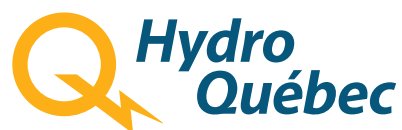
info@quartierlibre.ca



Feuilletez-le

Pour connaître nos principales réalisations dans le domaine du développement durable, consultez notre rapport en ligne.

[www.hydroquebec.com/developpementdurable](http://www.hydroquebec.com/developpementdurable)



## CULTURE

LE CRI DU GEEK

# À la recherche du joystick perdu



PHOTO: ANTHONY GOTO

Entrez « jeu vidéo » et « capitale » dans un moteur de recherche et vous verrez apparaître le doux nom de Montréal. La métropole porte le titre impérial de « capitale nord-américaine du jeu vidéo » : plus de 30 entreprises de logiciels et services, ainsi qu'une cinquantaine de développeurs – ce qui représente plus de 5 000 joyeux lurons – se dorent au soleil montréalais. Mais qu'a bien pu attirer des boîtes majeures comme Ubisoft, Eidos, EA Video Games ou Warner Bros Interactive Entertainment chez nous? La qualité de vie? Le bassin de talents artistiques et techniques spécifiques à la région? Le fait que le Québec est une plaque tournante de diffusion entre les États-Unis et l'Europe? C'est ce que les pachas numériques clament haut et fort. Personnellement, je pencherais davantage pour les 40 % de crédit d'impôt offerts par le gouvernement. Un remboursement annuel de 15 000 \$ par salarié, bel appât, non?

Les jeux vidéo sont intimement liés à Montréal et l'idylle ne semble donc pas sur le point de s'arrêter. Cool (quoique les avis divergent pour d'autres raisons économiques). Mais alors pourquoi Arcadia n'existe plus? Prématuré, le festival de jeux vidéo de Montréal a péniblement survécu quatre ans avant de disparaître. Les 20 000 visiteurs attendus lors de la première édition en 2005 n'étaient pas tous au rendez-vous, même si une fréquentation de 10 000 visiteurs est plus qu'honorable pour un premier essai. Deux ans plus tard, le festival s'est endetté de plus de 100 000 \$. Arcadia pousse son dernier rôle en 2008. L'argent manque, on coupe la coureuse. Mes condoléances.

Je ne ferai pas l'erreur d'être utopiste pour un domaine qui ne l'est pas : les jeux vidéo, c'est *cash-cash*. Mais il me semble que les festivals sont des vitrines dorées où l'on fait chatoyer ce qui va se vendre au prix fort quelques mois plus tard. C'est un investissement à moyen terme. Comment une « dettounette » de 100 000 \$ (tout est relatif) a-t-elle pu faire tomber le festival, quand le gouvernement, en plus de son cadeau déductiblement huileux, sort de son chapeau des enveloppes de 3 et 7,5 millions de dollars pour décider les développeurs à pencher pour Montréal? Ou quand l'on sait que le chiffre d'affaires d'Ubisoft était de 161 millions d'euros, uniquement pour le premier trimestre 2010-2011? À l'heure où Toronto aigüise ses dents pour mordre dans la part montréalaise, il serait temps de se démarquer. Et Arcadia aurait été une arme de choix.

Trêve de business : rêvons un peu. Los Angeles accueille annuellement l'E3 (Electronic Entertainment Expo), l'un des plus gros festivals du genre, la Mecque du jeu vidéo. Les visiteurs vont s'y défouler par dizaines de milliers pendant trois jours sur des exclusivités gardées au frais pour l'occasion, parfois pendant toute une année. Il ne s'agit pas moins de 67 000 mètres carrés réservés aux joueurs de tous poils. La ville de Dallas héberge le QuakeCon, qui propose un immense réseau permettant à plusieurs centaines de personnes de jouer simultanément à des nouveautés. L'événement, entièrement gratuit et naturellement bondé chaque année, est sponsorisé par les entreprises qui y présentent leurs jeux. Les exemples d'initiatives similaires, couronnées de succès, ne manquent pas, tant aux États-Unis qu'en Europe ou au Japon. Des modèles si difficiles à suivre? Il ne nous reste qu'à espérer qu'au-delà d'une gestion discutable (et discutée) du développement du multimédia au Québec, les passionnés pourront un jour revoir le festival sacrifié sur l'autel du sacrosaint dollar, malgré ses aficionados (air de violon).

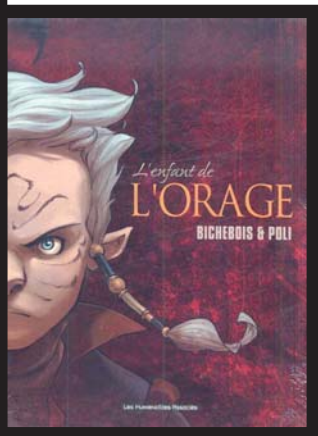
GRÉGORY HAELTERMAN

• La rentrée littéraire 2010 •

## De grands rescapés

Le phénomène de la rentrée littéraire s'abat sur le Québec en grande pompe. C'est plus de 700 livres qui sont présentés et publiés simultanément. De quoi faire exploser les tablettes des petites librairies de quartier.

Dans le monde des maisons d'édition, c'est une véritable guerre ouverte. Elles se servent des titres les plus prestigieux pour nuire à l'adversaire. Cette année encore, la tendance est élémentaire : ne pas sortir des sentiers battus. Les libraires, de leur côté, n'ont d'autre choix que d'agiter leur drapeau blanc devant ces listes interminables. Cette orgie de nouveautés crée de l'ombre aux petits indépendants qui proposent des merveilles. Voici de petits bijoux, qui autrement, seraient passés inaperçus.

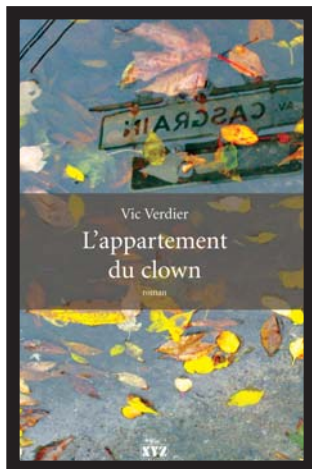


Côté bande dessinée, le premier cycle de la série *L'enfant de l'orage* est à surveiller. L'histoire nous transporte au cœur d'une aventure fantastique. Doté de pouvoir surnaturel lors de tempêtes, le jeune Läüth est à la recherche de ses origines. Plongé dans un monde de brutalité et de folie, le garçon affrontera le traître Algärd et il fera la connaissance d'un mystérieux personnage. De l'action au rendez-vous!

*L'enfant de l'orage*  
Michel Bichebois  
Éditions Humanoides

L'achat d'un domaine familial au Chili ou bien l'ouverture d'un cabaret : Dans le roman *L'appartement du clown*, tous les rêves sont permis. De jeunes adultes tentent de réaliser leurs vœux les plus fous. Avec un ton coloré, l'auteur nous fait partager le quotidien de personnages complètement opposés. Une belle lecture d'automne.

*L'appartement du clown*  
Vic Verdier  
Éditions XYZ



Le design industriel. Son omnipotence alimente mon obsession. Je n'en sais pas tout, pourtant j'y pense tout le temps : quand je regarde mon cadran, ton lit, sa brosse à dent, l'autobus, ce paquet de gomme. Les choses qui meublent notre univers humain, issues de notre imaginaire, sont générées par des stimuli sociaux, politiques, économiques et artistiques. Plus nous en apprenons sur notre monde, plus nous le questionnons. Plus nous découvrons, plus nous inventons. Plus nous l'alimentons, plus il est complexe. L'aspect des objets n'a rien à voir avec l'ingénierie, ni avec la création divine : bien des designers sont aussi des artistes.

L'ère des technologies. C'est elle qui permet l'ajout de tant de fonctions aux choses qui, auparavant, étaient si simples. Le réveil-matin, pour moi, évoque la complexité. Avant, il donnait l'heure et il sonnait. Désormais, il est lecteur de MP3, il est grille-pain, il est cafetière. Avec l'avancée des technologies, le cellulaire, entre autres nouvelles technologies, récupère les fonctions du réveil-matin. Un objet de moins ramassant la poussière : Le cadran est en voie d'extinction.

La terre est saturée. Constat : Il faut diminuer la production de matériel. La saine multifonctionnalité répond à cet impératif : plus de fonctions, moins d'objets. Le designer industriel a pour rôle de concevoir des objets fonctionnels et adaptés à l'utilisateur et à son contexte. Pourtant, l'impact de son travail créatif va plus loin. En multipliant les utilisations d'un objet, chaque designer travaille à réduire la quantité de plastique utilisé, à diminuer l'empreinte écologique. Il n'y a qu'à penser au iPhone, qui a rendu obsolètes cadrans, carnets d'adresses, agendas, ordinateurs et autres effets encombrants. Pour transformer l'environnement de façon positive, les designers industriels peuvent - et doivent - mettre en œuvre des approches écologiquement et socialement plus durables. Il ne s'agit que de convaincre les entreprises de la rentabilité de ce genre d'approches.

L'objet domine. Les designers industriels ont une implication dans cette prise de pouvoir physique. Ils façonnent le monde, facilitent le quotidien, enjolivent la vision : la respon-

TRUCS, MACHINS, CHOSES  
AUTOPSIE DU QUOTIDIEN

## Le réveil de la bête

Le réveil-matin. Une bête noire hurlant le retour à la réalité. Il nous extirpe du monde onirique et éveille des sentiments hostiles. Son cri électrique nous rappelle nos obligations. Le choc passé, le jour se pointe avec sa dose d'émerveillement et d'apprentissage. C'est le réveil qui permet d'être au bon endroit au bon moment. Cela ne le rend pas plus sympathique. Est-ce que cela justifie son existence ?

sabilité est immense. Le consommateur n'en a pas conscience, mais l'objet qu'il choisit sur l'étalage porte en lui une réflexion, et il a des conséquences pour la planète. Le défi du designer, le mien, est d'offrir au consommateur et à l'univers une sélection de qualité optimale.

Ce matin comme les autres, le réveil-matin hurle. Je le considère d'un œil indulgent. Sa tyrannie ne m'atteint plus. Le réveil n'a plus la cote. Qui de mieux placée que moi pour lui indiquer la sortie ?

ANDRÉANNE MILETTE

**SAE**  
Un PLUS pour mes études

Services aux étudiants

**ACTION HUMANITAIRE  
et COMMUNAUTAIRE**

Là où les idées ont des mains !



- **Activités de solidarité internationale et interculturelle**
- **Activités de jumelage**
  - Jumelage pour nouveaux étudiants
  - Jumelage interlinguistique
  - Jumelage culinaire
- **Entraide socio-économique**
- **Bénévole +**
- **Clef des champs**
- **Distribution de boîtes alimentaires « bonne boîte bonne bouffe »**
- **Kiosque écoute-référence**
- **Programme études-famille**
- **Maison de la solidarité** (Centre de soutien aux clubs étudiants)

Renseignez-vous !

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant  
Local B-2375 (niveau mezzanine)  
514 343-7896  
www.ahc.umontreal.ca

Université   
de Montréal



Le récit poétique *La déposition des chemins* aborde un sujet très contemporain, l'émigration. La sensibilité du récit nous amène à constater les répercussions de l'exil, tant sur le plan identitaire que moral. Rempli de sensibilité, le texte s'adresse à un être cher abstrait qui vit dans le Sud. Une découverte à faire.

*La déposition des chemins*  
Nicholas Dawson  
Éditions La Peuplade

CATHERINE GAULIN

MONIQUE, LA CINÉ-CHRONIQUE

# Dulcinée



**Première scène :** Miguel de Cervantès et sa moustache espagnole sont assis à un bureau style XVII<sup>e</sup> siècle et écrivent les aventures de Don Quichotte. Ce dernier a lu trop de livres de chevalerie au point de se faire chevalier errant, de rajouter « de la Mancha » à son nom, de se battre pour dame Dulcinée du Toboso qu'il n'a jamais rencontrée. Derrière sa plume, Cervantès rit. Dans sa tête, la réalité : dans la tête de Don Quichotte, la virtualité.

**Deuxième scène :** Je suis assis dans un café et j'écris cette chronique. À ma gauche, quatre personnes : trois femmes et un homme. Ils ornent la table voisine de leur présence. Ils sont d'un âge qui signifie la Raison. Une des femmes tourne les pages de la programmation du Festival des films du monde 2010. Elle pointe, avec son index noueux, les films qu'elle connaît, afin de vendre le festival à ses amis. Et ses amis poussent des « ob ! » et des « ab ! ». Ils poursuivent avec une discussion sur leur consommation de

*Mulholland Drive* de David Lynch. Ils en parlent avec tant de nonchalance que j'ai peur qu'ils aient manqué le bateau. Gros plan sur ma peur. Dans leur tête, le divertissement : dans ma tête, l'art.

**Troisième scène :** Deux amis dans la vingtaine discutent dans la rue. Le premier raconte une anecdote. Il ponctue le milieu de son récit d'un : « *On se serait cru dans un film.* » Le second renchérit, additionne, fait germer un délire. Le délire devient cinématographique, avec des voitures en feu, de la musique dramatique, des gens qui pleurent, des clichés qui défilent. Dans leur tête, des images en mouvement : dans leur tête des vues, vues et revues.

**Quatrième scène :** J'escalade la rue St-Denis. Au coin de St-Grégoire, un film se tourne. Sur le trottoir, des lumières, des fils, des caméras. À l'intérieur du bâtiment à ma droite, des comédiens, un réalisateur, des éclairagistes, un directeur de la photographie, et sûrement un producteur exé-

cutif enfoui derrière une montagne de papiers. Dehors, un jeune technicien t-shirtement décontracté fume une cigarette de marque populaire. C'est l'heure de sa pause. Dans sa tête, sa job : dans la tête du producteur, l'industrie.

## Une semaine et quelques siècles

En l'espace d'une semaine et quelques siècles, j'aurai vécu tous ces événements. Et tous prouvent ou démontrent que la culture est passée dans le cinéma, et que le cinéma est passé dans la culture, bien que le phénomène revête différentes formes. En revanche, même si les débats abondent, on réfléchit peu sur le sujet, comme on réfléchit peu sur soi. On s'enfonce, on décrit, on règle ses comptes, on déguise la publicité sous forme de critique, mais on réfléchit peu sur le cinéma. On se demande : On a aimé ou pas aimé ? Tel film est bon ou mauvais ? Ça m'a atteint ou non ?



« Je rêve ou il pleut ? »

– *C'est peut-être les deux.* »

(*Jules et Jim*)

Ainsi naquit cette chronique. Avec la volonté profonde de s'extraire de la structure cinématographique actuelle, des pseudo-débats actuels, du Moi omniscient, de la quotidienneté, de se détacher des artistes uniquement de nom, et des techniciens qui craignent la perte d'un contrat ; de voir cette structure comme un

corps rendu au bout de ses limites, qui demande restauration. Une critique. Voici pourquoi nous explorons le cinéma, ses artisans, les perceptions, les mœurs. Le but est de s'en extraire, de les surpasser. Je mènerai l'Enquête, et j'attends en retour les réflexions des lecteurs sur le sujet. Il y a un débat, une critique à amorcer. Le cinéma est un grand art, certes, mais dont les os sont vieux et fatigués. Prématurément.

JEAN-PASCAL DE LA FRANCE

ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

QS WORLD GRAD SCHOOL TOUR™

# EVOLUEZ

LE LEADER DES SALONS  
**MASTERS & DOCTORATS**  
INTERNATIONAUX

UC Berkeley, NYU Tisch, Imperial College,  
St. Andrews, George Washington, UCL  
et plus encore...

**MONTREAL**  
JEUDI 16 SEPTEMBRE  
16:00 – 20:00

Le Centre Sheraton Montreal  
1201 Boulevard Rene-Levesque West

[www.topgradschool.com](http://www.topgradschool.com)

\$ 1,6 Million de Bourses Exclusives

Formations Masters et Doctorats de A à Z  
Séminaires sur les admissions  
1-2-1 meetings  
Séminaire GRE gratuit par Kaplan.

KAPLAN

GOLDEN KEY  
INTERNATIONAL HONOUR SOCIETY

GradSchools.com

# FESTIVAL

SUONI PER IL POPOLO



FESTIVAL THEATRE DE RUE DE LACHINE



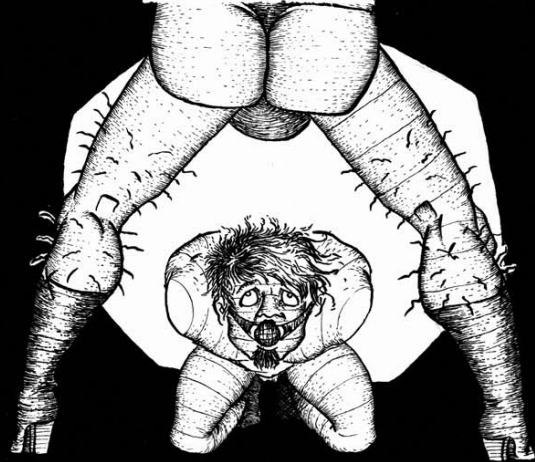
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL



FESTIVAL JUSTE POUR RIRE



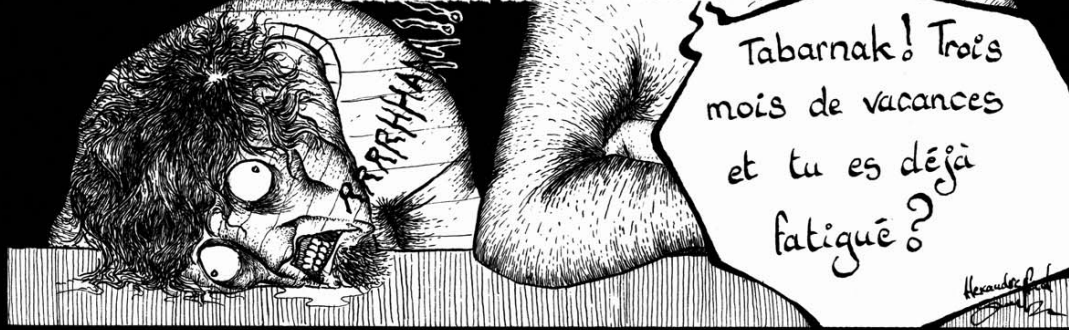
DIVERS/CITE



FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

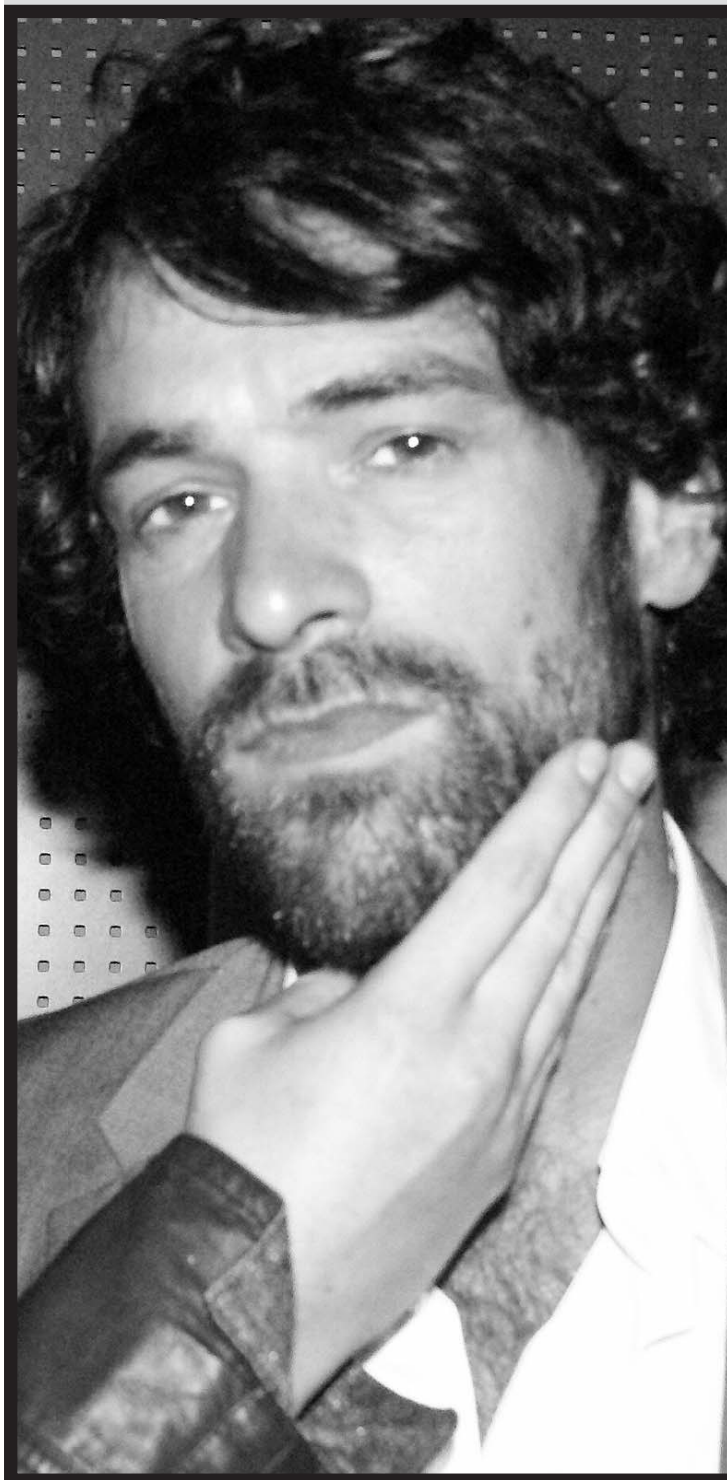


RENTREE DES CLASSES



## Ma main et Romain

Quartier Libre a rencontré Romain Duris, homme de charme. À la question : *Jouer le rôle d'Alex, charmeur invétéré et de métier, vous a-t-il convaincu qu'arborer la barbe vous rendait plus sexy et/ou séduisant ?*, le sympathique acteur a décrété : *« Est-ce que moi, je préfère les hommes avec barbe ou sans barbe ? Je ne sais pas. »* Étant homme lui-même, Romain Duris ne considère donc pas être en position d'évaluer les préférences de la femme en termes de pilosité au visage. Candeur, quand tu nous tiens.



PHOTOS : MARIE-ANDRÉE PELLERIN

*L'arnaqueur*, nouvelle comédie romantique mettant en vedette Romain Duris et Vanessa Paradis, est d'une remarquable légèreté. Rien à signaler à propos du scénario, qui brosse le portrait d'un arnaqueur de cœurs et de quelques milliardaires. De beaux paysages et quelques bonnes blagues. À souligner : l'hommage à *Dirty Dancing* (et à Patrick Swayze), l'exploitation d'une piscine de dauphins à des fins romantiques, et la coquette intégration scénaristique d'une nymphomane de service.

CHRISTINE BERGER

*L'arnaqueur*, à l'affiche dès le 10 septembre.

# Spectacle de la rentrée

Place de la Laurentienne



9 septembre 2010  
à 18 h

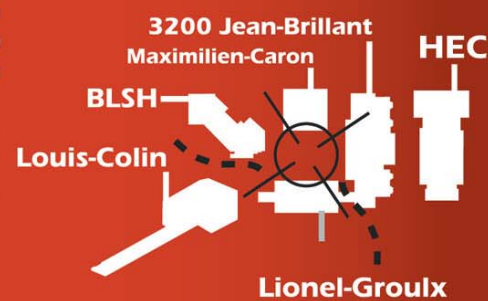
# Malajube

## We Are Wolves

## Boni Suba

que

c'est ICI



ça se PASSE!